

**BLACK.**

~~2160~~

Jan. 73.

# BLACK

CONTROL 195

PAR

ALEXANDRE DUMAS.

Donatiunea

J. AI. SAMURCAS

IV



PARIS, 1858.

NAUMBOURG, A L'EXPÉDITION DE LA BIBLIOTHÈQUE  
CHOISIE (L. GARCKE).

1961

B I A O R

L

11000

Biblioteca Centrală Universitară

B U C . S .

Cota ..... 73

Inventar .. C123

SCN4/01

B.C.U. Bucuresti



C123

11  
12  
13

### XXXIII

#### **La différence qu'il y a entre une tête qui a des favoris et une tête qui a des moustaches.**

(Suite).

— Non, Monsieur, répondit-il, mais à Henry d'Elbène, son frère: Gratien est sorti, il est allé déjeûner avec quelques camarades de garnison, mais si je puis être votre interprète auprès de lui, disposez de moi, Monsieur!

— Henry; ah! vous êtes Henry d'Elbène, s'écria le chevalier en proie à une émotion visible, car il avait devant les yeux l'homme que Thérèse avait tant aimé, le seul qu'elle eût jamais aimé, et il comprenait combien facilement la jeune fille avait pu être la dupe de cette extraordinaire ressemblance.

— Oui, Monsieur, répondit le jeune homme en souriant, Gratien vous aura sans doute parlé de moi, et malgré ce qu'il vous aura dit, vous

êtes étonné comme tout le monde de notre ressemblance; on se ressemblerait de plus loin, nous sommes jumeaux.

— Je comprends, dit le chevalier, mais pardonnez à mon émotion: cette ressemblance que j'avais oubliée, quoi qu'on m'en ait dit, a éveillé chez moi les souvenirs d'une aventure qui a si cruellement pesé sur ma vie, que je n'y puis songer sans me trouver à l'instant même fortement impressionné.

— En effet, Monsieur, vous êtes tout tremblant, remettez-vous, je vous en prie, et demeurez assis. Henry prit lui-même un siège et se placa de l'autre côté de la cheminée. Dans quelques instans, vous me direz ce qui vous amène.

— Il n'est point besoin d'attendre quelques instans pour cela; et, tenez, Monsieur, puisque je ne trouve pas votre frère, dit résolument le chevalier, qui se sentait enhardi par l'air de douceur et de bonté répandu sur le visage du jeune homme, eh bien! j'ai envie de vous raconter mon histoire: Je suis un pauvre vieillard isolé, sans parens, sans amis; vous avez l'air grave et réfléchi plus qu'on ne l'est ordinairement à votre âge ...

— J'ai souffert, Monsieur, interrompit Henry avec une expression de physionomie qui avait l'intention d'être un sourire. J'ai donc acquis à mes dépens l'expérience du cœur, celle qui vieil-

lit le plus vite ses privilégiés, celle aussi dont on profite le moins.

— Eh bien ! continua le chevalier, tout jeune que vous êtes, d'âge du moins, Monsieur, peut-être pourrez-vous me donner un conseil ; à mon âge à moi, l'esprit est paresseux et la volonté lente à prendre un parti ; d'ailleurs je vous avouerai franchement que j'ai toujours été d'un caractère fort irrésolu.

— Parlez, donc, Monsieur, répondit le jeune homme, et quoique je ne puisse penser que mon avis doive vous être de quelque utilité, croyez que ma sympathie vous est tout acquise et qu'il ne tiendra pas à moi si elle reste stérile.

Le chevalier se recueillit un instant, puis regardant fixément son interlocuteur :

— Que penseriez-vous, Monsieur, lui dit-il, de l'homme qui, profitant, grâce à une ressemblance aussi singulière que celle qui existe entre vous et celle de M. votre frère, que penseriez-vous d'un homme qui, profitant, soit d'un déguisement, soit de l'obscurité, soit de tout autre moyen, tromperait une malheureuse jeune fille, et, se faisant passer pour celui qu'elle aime, profiterait de la méprise pour la déshonorer et l'abandonner ensuite à son désespoir ?

— A mon avis, Monsieur, cet homme, s'il pouvait exister, serait un misérable digne de la réprobation de tous les honnêtes gens.

— Et si cette jeune fille, à la suite de ce crime, est devenue mère ?

— Monsieur, ce sont là par malheur de ces crimes qui ne tombent sous le coup d'aucune loi; mais je vous déclare ici, sur ma foi de gentilhomme, que j'aimerais cent fois mieux presser la main d'un bandit qui, le poignard à la ceinture, le pistolet au poing, escalade une maison, vole en hasardant sa liberté, tue en risquant sa vie, que de me trouver en contact avec l'homme sans cœur, sans foi, sans honneur, qui a pu commettre une action semblable à celle dont vous parlez.

— Eh bien ! Monsieur, dit le chevalier, cette histoire est la mienne, l'enfant séduite, une enfant si tendre, si douce et si bonne qu'on ne peut la voir sans l'aimer c'est ma fille, Monsieur.

— Votre fille !

— Ma fille adoptive du moins.

— Et vous n'avez pas exercé de justes représailles, vous n'avez pas tué l'homme qui a porté le déshonneur dans votre maison ?

— Je vous l'ai dit, Monsieur, je suis presqu'un vieillard, j'ai plus de cinquante ans, je suis faible, ma main débile a à peine la force de supporter le poids d'une épée ou d'un pistolet.

— Dieu vous eût donné la force, Monsieur, car Dieu eût été pour vous, s'écria Henry avec une exaltation communicative ; Dieu est avec le père qui venge l'honneur de son enfant ; il donne

courage au passereau qui défend ses petits contre l'oiseau de proie; pourrait-il manquer à l'homme qui accomplit sa mission dans ce qu'elle a de plus saint et de plus sacré?

— Mais le duel est réprouvé par toutes les lois divines et humaines?

— Le duel, Monsieur, et c'est un malheur; mais ce malheur, il faut l'accepter, le duel restera la loi de Dieu, tant que la société ne sera point assise sur d'autres bases, tant que la justice humaine n'ira pas chercher dans le cœur de chacun le mal pour l'extirper, le bien pour le récompenser. Le duel enfin sera nécessaire, tant que le monde social trouvera juste et quelquefois plaisant, que l'homme attente à la vertu de la jeune fille et à l'honneur de l'épouse.

— Ainsi, Monsieur, si le coupable s'obstine à refuser à la jeune fille la réparation qui lui est due, vous me conseillez de me battre contre lui.

— Sur mon âme et ma conscience, Monsieur, répondit Henry, je vous le conseille.

— Alors, Monsieur, je dois vous l'avouer, reprit M. de la Graverie, quoique, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, mes habitudes soient pacifiques; quoique j'aie passé la meilleure partie de ma vie dans la seule préoccupation de mon bien-être, c'était aussi ce que je pensais, et quoi qu'il m'en coûtât, je m'y fusse décidé si je n'avais été retenu par une crainte.

— Cette crainte, quelle est-elle ?

— Je suis le seul appui de la pauvre enfant. Quoi que vous en disiez, le ciel n'est pas toujours du côté du droit, le sort peut me trahir ; que deviendra la pauvre fille, si je viens à lui manquer ? Je suis son seul appui en ce monde, Monsieur.

— S'il en était ainsi, Monsieur, répondit Henry avec simplicité, je tâcherais de vous remplacer près d'elle.

— Vous me le promettez, Monsieur ?

— Je vous le jure.

— Tenez, Monsieur, dit le chevalier avec une exaltation qui était bien loin de ses habitudes, il y a tant de franchise, tant de noblesse, tant de loyauté dans votre regard, que je veux vous croire, et je me décide. Eh bien ! oui, je le jure à mon tour, le coupable sera puni, mais je serai forcé de réclamer de vous un service de plus.

— Lequel, Monsieur ? parlez.

— Je ne connais personne à Paris et ne saurais à qui m'adresser si vous me refusiez ma demande ; je vous prierai de me servir de témoin.

— Volontiers, Monsieur.

— Vous me jurez encore que, quel que soit mon adversaire et le mode du combat adopté, vous ne m'abandonnerez pas dans la mission providentielle que je vais remplir, car vous devez vous en apercevoir, Monsieur, je suis fort inex-

périmenté dans ces sortes de choses, et puisque vous avez été assez bon pour m'éclairer de vos conseils, je veux espérer que votre présence ne me fera pas défaut au moment décisif.

— Vous avez ma parole sur ce point comme sur les autres, Monsieur; mais, pardon, j'ai à mon tour un détail assez important à vous demander: vous êtes ami de mon frère, à ce qu'il paraît; mais moi, je n'ai pas l'honneur de vous connaître; serez-vous assez bon pour me donner votre nom et me laisser votre adresse?

— Je m'appelle M. de la Graverie, je suis chevalier de Saint-Louis, comme vous voyez, je demeure habituellement à Chartres; mais, pour le moment, rue de Rivoli, hôtel de Londres.

— Cela suffit, Monsieur; lorsque vous aurez besoin de moi, un mot, je vous prie, et je suis tout à vous.

— Je vous remercie et vous prie de me garder le secret de tout ceci.

— Je vous en donne ma parole; mais à propos, vous ne m'avez point encore parlé, Monsieur, de ce qui vous amenait chez mon frère, ne voulez-vous point me charger de le lui dire?

— Cela n'a aucune importance, Monsieur, je venais simplement lui remettre une valise qu'il a oubliée hier à la malle-poste et que mon cocher a emportée par mégarde.

Le chevalier se leva.

— Je vous remercie, pour lui, dit le jeune

homme. Adieu, Monsieur, et croyez que mes vœux vous suivront dans la mission que vous allez remplir.

Henry insista pour reconduire le chevalier jusqu'à la porte cochère, et lui donna une dernière poignée de main lorsqu'il l'eut installé dans son fiacre.

Le cœur de M. de la Graverie battait très fort; son émotion était vive et profonde, il sentait de temps en temps un frisson courir sous sa peau, un nuage passer sur ses yeux, et ses cheveux se dresser sur sa tête.

Un premier duel à cinquante ans, ne pouvait pas produire, on en conviendra, un moindre effet.

— Ah! si Dumesnil était là, murmura le chevalier en soupirant, lui qui allait se battre comme moi je vais déjeuner, qui maniait l'épée et le pistolet comme je manie ma fourchette! mais, par malheur, il n'est plus là, et ce n'est pas Black qui pourrait se mesurer avec Gratien; depuis le chien de Montargis cela ne s'est pas revu, d'ailleurs Black, lui-même, court les champs.

— Où va Monsieur? demanda le cocher.

— Ah! oui, où je vais, c'est vrai, je ne sais pas.

— Comment! Monsieur ne sait pas où il va?

— Non, priez le concierge de venir me parler.

Le concierge, prévenu par le cocher, s'approcha respectueusement; il avait vu M. Henry conduire le visiteur jusqu'au fiacre.

— Mon ami, lui demanda le chevalier, savez-vous où je retrouverai à cette heure, M. Gratien d'Elbène ?

— Vous le trouverez, Monsieur, à l'estaminet Hollandais, dont il ne quitte jamais les divans tant qu'il est en congé.

— Allons, cocher, à l'estaminet Hollandais ! cria le chevalier d'un ton que n'eût pas trop désavoué feu Dumesnil, et rondement ! Il y aura pour boire.

## XXXIV

### **Où l'on voit que les pékins ont quelquefois la bavaroise querelleuse.**

L'estaminet Hollandais était, à cette époque, le rendez-vous général des officiers en congé.

Tout ce qui portait une épaulette, depuis celle de sous-lieutenant jusqu'à celle de colonel inclusivement, se rencontrait sous les lambris bronzés de l'établissement bachique.

Tous les rendez-vous militaires se donnaient là comme les rendez-vous des comédiens se donnaient dans le jardin du Palais-Royal.

Un officier, quittant son corps pour passer en Algérie, disait à ceux de ses camarades qu'il laissait en France :

— A mon prochain semestre, dans deux ans, nous nous retrouverons à l'estaminet Hollandais.

Et à moins que les balles des Kabyles ou la dysenterie n'en eussent décidé autrement, il était rare qu'il manquât au rendez-vous pris.

Et cependant, malgré sa destination toute militaire, l'estaminet Hollandais avait un caractère essentiellement bourgeois.

A l'exception de ceux des élèves des écoles Polytechnique et de Saint-Cyr, qui vont à l'estaminet Hollandais par genre, on n'y apercevait ni shako, ni pantalon garance, ni uniforme.

Le militaire, malgré le mépris qu'il affecte pour le pékin, aime singulièrement l'habit bourgeois.

Probablement par la seule raison que c'est chez lui une passion malheureuse.

En effet, tel charmant officier qui mérite toutes les épithètes de distinction et d'élegance, lorsqu'il est orné de son dolman ou de sa tunique, ne paraît plus qu'un homme ordinaire, souvent plus qu'ordinaire, quand il a revêtu la classique redingote et échangé son coquet kolback ou son casque étincelant contre le vulgaire gibus.

— Rappelez-vous ce qu'étaient autrefois les Turcs et ce qu'ils sont, depuis que, suivant la

loi du progrès, Mahmoud leur a imposé la redingote bleue et la calotte rouge.

Puis, et ceci est la circonstance atténuante, l'officier, qui a peu d'occasions d'user ses habits de ville, les conserve avec ce soin religieux bien connu du militaire pour *son Bazar*, de sorte qu'il leur fait dépasser les bornes de l'usage ordinaire des paletots et des redingotes ; il en résulte que lorsqu'il les exhume il a tout-à-fait l'air d'une vieille gravure de mode qui se promène.

Si l'on rencontrait peu d'uniformes à l'estaminet Hollandais, en revanche, on y voyait à chaque table force redingotes d'une coupe tout à fait originale, pas mal de cols cravates impossibles, et pas mal de ces pantalons à la cosaque que la mode avait, dès cette époque, sagement répudiés. Il était, en un mot, facile pour tout le monde de reconnaître que cet établissement était entièrement garni d'officiers plus ou moins déguisés en bourgeois.

Une épaisse fumée de tabac remplissait l'atmosphère surchargée encore par les vapeurs qui s'exhalait de quantité de bols de punch, consommation ordinaire des habitués.

Cinq ou six officiers qu'aux éperons qu'ils avaient conservés à leurs bottes on reconnaissait pour des officiers de cavalerie, se tenaient dans l'angle de droite du côté du jardin.

Ils avaient déjeûné au café et copieusement

déjeûné, si l'on en jugeait par l'animation que leur conversation avait prise.

Comme toujours, ces messieurs ressassaient, sans l'épuiser jamais, le texte de leurs conversations favorites :

Le mérite des diverses garnisons, et la comparaison de ces garnisons entre elles.

— Ah ! par ma foi, Messieurs, disait notre ancienne connaissance, le lieutenant Louville, que nous retrouvons au milieu de ce groupe, vive Tours en Touraine, jardin de la France, comme disent ces idiots de poètes, mais à tout prendre, jolie ville, des pruneaux excellens, un spectacle passable, des grisettes charmantes : Tours est la perle des garnisons.

— Ma foi, mon cher, repliqua un officier ventru à la figure enluminée, aux moustaches grises et taillées en brosse, j'ai *fait* Tours, j'y suis resté deux ans, et je vous jure que Tours ne vaut pas mieux que les autres villes.

— Pourquoi prétendez-vous cela, capitaine ?

— Parce que j'affirme que, les deux premiers mois écoulés, on s'ennuie dans les unes comme dans les autres.

— J'aimais assez le Nord, reprit un troisième interlocuteur, nous avions là du tabac de contrebande excellent à fumer, et, ma foi ! pas cher.

— Et Pontivy donc, Messieurs, s'écria un quatrième, une pension parfaite à 45 fr. par mois !

— Et toi, Gratien ? ton avis, dit Louville.

— Ma foi, Messieurs, mon avis, dit Gratien, mon avis est que plus je vais et plus je reconnaît que, de toutes les garnisons par lesquelles nous avons passé, il n'en est pas une seule qui soit supportable ; ce qui m'encourage énormément à me tenir la promesse que je me suis faite à moi-même, de donner ma démission afin de ne plus sortir de la seule bonne et de la seule charmante ville de garnison qui existe, c'est-à-dire de Paris.

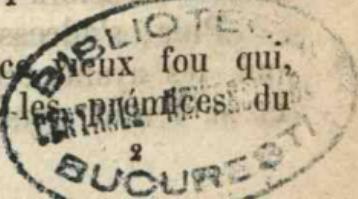
— Oui, dit Louville, cette prédilection se comprend, en effet, lorsque l'on possède un père qui, comme le tien, est plusieurs fois millionnaire ; et encore je doute que, malgré tous ses millions, malgré tous les plaisirs de Paris, tu oublies les heures heureuses que tu as eues au régiment.

— Où, et lesquelles ? demanda Gratien.

— Ingrat ! partout et toujours ; tiens, mais sans aller plus loin, dans cette épouvantable ville de Chartres, n'as-tu pas eu, dans la personne de cette petite Thérèse, la plus délicieuse des aventures, une véritable aventure de Lovelace, coquin !

— Voyons, Louville, dit Gratien, visiblement affecté, ne me parle pas de cela ; je t'assure que ce souvenir m'est au contraire parfaitement désagréable.

— Pourquoi ? à cause de ce vieux fou qui, sous prétexte que tu avais eu les symptômes du



cœur de la jeune fille, voulait te forcer, toi le baron Gratien d'Elbène, à épouser une grisette sans le sou? Ah! il était vraiment amusant le bonhomme, je l'ai bien roulé pour mon compte, surtout après que tu eus quitté l'intérieur pour le cabriolet. Mais mille cigares! s'écria Louville, bondissant sur son tabouret; c'est lui,... c'est lui-même qui entre. Ah! nous allons nous amuser; regardez donc, Messieurs, l'adorable tournure! voyez donc avec quel air belliqueux notre voltigeur de Louis XV brandit son parapluie. Eh! Monsieur.

— Pas de folies, Louville, dit l'officier ventru; ce brave homme, ne l'oubliez pas, a deux titres à votre respect: son âge, qui est le double du vôtre, et le ruban rouge qu'il porte à sa boutonnière.

— Bah! la croix de Saint-Louis!

— C'est toujours le prix du sang, Louville, et ce n'est pas à nous autres soldats à rire de qui la porte.

— Laissez-moi donc tranquille, capitaine, quelque émigré, quelque échappé de royal-cravate, qui aura gagné son ruban à faire le pied de grue dans les antichambres; ma foi! je trouve trop bon d'en rire, pour laisser échapper une si précieuse occasion.

Puis, s'adressant au chevalier de la Graverie, qui, les ayant reconnus, s'approchait de leur côté, et se levant pour faire un pas au devant de lui:

— Enchanté, Monsieur, de vous revoir, continua Louville; j'espère que la nuit d'avant-hier n'aura pas altéré votre santé et terni votre joyeuse humeur.

— Non, Monsieur, dit le chevalier, le sourire sur les lèvres; comme vous voyez, à part un petit reste de courbature, je me porte parfaitement bien.

— Ah! tant mieux, vous ne refuserez donc pas de vous asseoir au milieu de nous et de porter la santé de la charmante Thérèse, dont nous parlions justement à l'instant même où vous êtes entré.

— Comment donc, Monsieur, répondit le chevalier avec son imperturbable sourire, c'est beaucoup d'honneur que vous me faites, et je n'aurais garde de refuser.

— Vous plairait-il accepter un verre de ce punch? il est excellent, et tout à fait propre à chasser les vapeurs noires de l'esprit et le brouillard de l'estomac.

— Mille grâces, mon cher Monsieur; mais, en homme pacifique et paisible, je crains essentiellement les alcools.

— Ils vous rendent féroce, peut-être?

— Justement.

— Allons, Gratien, soyez donc plus aimable avec Monsieur le chevalier; à votre ruban, je ne crains pas de vous donner ce titre.

— Donnez, Monsieur Louville, car il m'ap-

partient deux fois, je suis chevalier de noblesse et chevalier..... d'occasion.

— Eh bien! chevalier, il faut vous dire que votre ami Gratien est rêveur depuis deux jours; je crois, moi, si vous voulez que je vous le dise, qu'il pense à la proposition de mariage que vous lui avez faite.

— Monsieur Gratien ferait à merveille d'y penser, répondit le chevalier avec une parfaite bonhomie.

— Oui, reprit Louville, mais il n'y a rien de pis qu'une pareille pensée pour allourdir l'esprit d'un brave garçon. Voyons, que désirez-vous prendre, chevalier, un verre de limonade, un topette d'orgeat, une groseille? Ah! une bavaroise, peut-être?

— Précisément, Monsieur, une bavaroise.

— Garçon! cria Louville, une bavaroise à Monsieur, très chaude et très sucrée.

Puis, revenant au chevalier:

— Maintenant, Monsieur, si toutefois ce n'est point indiscret de vous adresser une pareille demande, nous ferez-vous l'honneur de nous apprendre ce qui vous amène dans ce repaire que l'on nomme estaminet Hollandais? Ce ne sont point cependant vos galeries, je présume.

— Vous avez toujours raison, Monsieur, et j'admire en vérité la justesse de votre esprit.

— J'aime à voir que vous me rendiez justice.

— J'y venais, Monsieur, dans l'unique espoir d'y rencontrer M. Gratien, que je n'ai point trouvé chez lui.

— Ah! vous avez pris la peine de passer chez moi? demanda Gratien, étonné.

— Oui, Monsieur le baron, et c'est de votre concierge que j'ai appris que si l'estaminet Hollandais n'était point mes galeries, il était les vôtres.

— Oh! vraiment, interrompit Louville, vous venez pour rencontrer Gratien; cela prouve que vous n'avez pas renoncé à votre idée; eh bien! tant mieux. J'aime les gens entêtés, moi, et, ma foi, je passerai à votre bord, tant est vive la sympathie que vous m'inspirez. Voyons, au point où nous en sommes, il ne peut plus être question que du contrat de mariage, soit. Discutons-en les conditions: Gratien, à vous de parler le premier, mon ami. Voyons, que mettez-vous en avant? Combien en terres, combien en rentes sur l'État, combien en obligations de chemins de fer, combien en papier Garat?

— Louville, répondit Gratien, je vous prierai très sérieusement de ne point prolonger cette plaisanterie qui n'a déjà que trop duré; j'ai fait connaître à Monsieur ma résolution, elle est immuable; insister est un manque de goût qui m'étonne chez un homme de l'âge et du monde dont est le chevalier; d'un autre côté, railler comme vous le faites le sort d'une jeune fille qu'après tout je dois plaindre, serait de ma part un man-

que de délicatesse et de cœur. Réfléchissez à ce que je viens de dire, Monsieur, réfléchissez-y; Louville, et j'espère que vous serez tous les deux de mon avis.

— Point, répliqua le chevalier de la Graverie, je trouve, au contraire, moi, que M. Louville dit des choses fort sensées et tout-à-fait convenables de sorte qu'au lieu de lui en vouloir, je lui en sais un gré infini.

— Là, tu vois, Gratien! Allons donc, parle et quitte cet air tragique, puisque Monsieur, qui est le champion de Mlle Thérèse, est le premier à t'y convier. Tu te tais? Tenez, Monsieur le chevalier, si vous parliez d'abord, peut-être cela le mettrait-il en train: commencez donc, mon cher Monsieur, exposez-nous les richesses de votre protégée, et faites grandement les choses, car je vous préviens que notre ami Gratien, tout sous-lieutenant que vous le savez, est riche. Mais, pardon, voici le garçon qui vous apporte la bavaroise demandée; buvez, Monsieur, buvez d'abord, cela donnera de la douceur à vos propositions.

Le chevalier écoutait en souriant ce flux de paroles, il remua lentement avec sa cuiller le breuvage qu'on lui présentait, le porta à ses lèvres, l'avala gravement, reposa le verre sur la table, s'essuya soigneusement la bouche avec un mouchoir de batiste, et se tournant du côté de Gratien:

— Monsieur, dit-il, j'ai réfléchi à la propo-

sition que j'avais cru devoir vous faire avant-hier, et j'ai pensé qu'il était ridicule à moi de mettre un prix à l'action juste, loyale et toute naturelle en face de laquelle je plaçais votre conscience.

— Rien de si simple, pardieu! interrompit Louville.

— Doter Thérèse. Et remarquez que je le puis, continua le chevalier; ce serait faire injure à votre délicatesse, et je ne serais pas étonné si la proposition que je vous en ai faite avait été la seule cause du refus par lequel vous avez répondu à mes avances. Aujourd'hui, Monsieur, je viens vous dire, au contraire: Thérèse n'a pas de nom; Thérèse est sans fortune; mais vous l'avez dés honorée, non pas en suivant la pente d'un mutuel entraînement, mais en appelant à votre aide le plus odieux, le plus lâche des subterfuges. Vous ne pouvez donc hésiter à obéir à la voix impérieuse du devoir.

— Bravo! voilà des argumens irrésistibles. Allons, à toi la parole, Gratien; plaigne ta cause; elle n'est pas bonne, je t'en préviens. Figure-toi donc que tu es devant le jury et que je suis ton président.

— Ma réponse sera courte, cher ami, dit Gratien avec une certaine dignité: je dirai à Monsieur le chevalier (le jeune homme s'inclina légèrement) que ses injures trouveront ma détermination aussi inébranlable que ses promesses. Que Mlle Thérèse soit riche, qu'elle soit pauvre,

peu m'importe, et j'ajouteraï qu'il est fort heureux pour lui que sa tête soit blanche; car, sans cela, je me croirais obligé de répondre tout autrement à certaines parties de son discours.

— Mon Dieu! ne vous gênez pas, mon cher Monsieur, dit tranquillement le chevalier, que ma tête soit blanche ou grise, peu vous importe, pourvu qu'elle consente à se placer au bout de votre pistolet ou à la pointe de votre épée.

— Ah ça! mais sais-tu, Gratien, qu'il devient provocateur, le bonhomme.

— Cela vous étonne, mon cher Monsieur Louville, dit le chevalier avec son air placide, supposeriez-vous, par hasard, que le courage n'est que de l'étourderie?

— Alors, c'est autre chose, dit Gratien. Le chevalier se retourna de son côté, le sourire toujours sur les lèvres.

— C'est, continua le jeune homme, avec l'intention bien positive de m'offenser, que vous avez prononcé les paroles de tout à l'heure?

— Je ne me suis pas inquiété si elles pouvaient ou non vous offenser, Monsieur, dit le chevalier; je les ai dites parce qu'elles caractérisaient parfaitement votre conduite; voilà tout.

— En un mot, Monsieur, vous êtes venu ici, aujourd'hui samedi, à l'estaminet Hollandais, avec l'intention de me dire, en présence de mes camarades: — Épousez Mlle Thérèse, ou vous aurez affaire à moi.

— Précisément, Monsieur le baron.

— Puis, frappant, sur son verre avec sa cuiller :

— Garçon, dit-il, une seconde bavaroise.

— Mais non, s'écria Gratien.

— Quoi ! non ?

— Un duel avec vous, ce serait trop ridicule.

— Vous trouvez ? Ah ! ah !

— Oui.

— Vous trouvez qu'il serait ridicule de tuer un bonhomme, qui, en somme, peut très bien vous fourrer un coup d'épée dans la poitrine, ou vous loger une balle dans la tête, et il ne vous semble pas comme à moi lâche et infâme d'employer un dégoûtant subterfuge pour ravir plus que la vie, la seule chose que je risque en me battant avec vous, pour ravir l'honneur à une jeune fille sans défense ; en vérité vous manquez de logique, Monsieur Gratien ; merci, garçon.

Ces dernières paroles étaient adressées, en effet, au garçon qui déposait devant le chevalier sa seconde bavaroise.

— Eh bien ! soit, dit Gratien, après avoir réfléchi un instant, et plus exaspéré peut-être de la tranquillité du chevalier que des injures qu'il lui avait dites, puisque vous le voulez absolument...

— Vous épouserez Thérèse.

— Non pas, Monsieur, mais je vous tuerai.

— Oh ! ceci, Monsieur, dit le chevalier, en

versant sa bavaroise de la carafe dans son verre, sans que sa main dénonçât la moindre agitation fébrile, c'est une question; attendons à demain pour la résoudre, jeune homme, et ne parlons pas au futur, qui parle au futur, risque de se tromper; ainsi, c'est bien décidé, nous nous battrons.

— Oui, certes, nous nous battrons, répondit Gratien, les dents serrées par la colère, à moins que vous ne rétractiez les paroles que vous venez de prononcer.

Et, en effet, Gratien laissait cette dernière porte ouverte au chevalier, ne se décidant qu'à regret à ce duel dont il comprenait le caractère odieux et ridicule.

— Rétracter? fit le chevalier, en portant son verre à sa bouche, et en humant lentement sa seconde bavaroise, ah! que vous ne me connaissez guère, mon cher Monsieur Gratien; je suis long, très long à me décider; mais, une fois mon parti pris, j'ai l'habitude d'imiter Guillaume-le-Conquérant et de brûler mes vaisseaux.

Et en prononçant ces paroles, le chevalier lança au visage de Gratien ce qui restait de bavaroise dans son verre.

Le jeune officier voulut se précipiter sur le vieillard; mais ses amis, Louville tout le premier, se cramponnèrent à lui et le retinrent.

— Vos témoins, vos témoins, Monsieur! hurlait Gratien.

— Demain matin ils iront s'entendre avec les vôtres, Monsieur ?

— Où cela ?

— Voulez-vous prendre rendez-vous aux Tuilleries, terrasse des Feuillans, en face de l'hôtel de Londres où je loge, de midi à une heure, — par exemple.

— Vos armes ?

— Ah ! Monsieur, pour un militaire, vous ne connaissez pas les premières règles du duel. — Mes armes, cela ne regarde ni vous ni moi, cela regarde nos témoins, vous êtes insulté, faites vos conditions aux vôtres.

— Soit, et vous, Messieurs, je vous prends à témoin, s'écria Gratien, que si un malheur arrive à ce vieillard, c'est qu'il l'aura voulu, c'est qu'il l'aura cherché; que son sang, si son sang coule, retombe donc sur sa tête.

Et en achevant ces paroles, le jeune officier, suivi de ses amis, sortit du café.

Le chevalier, resté seul, chercha au fond de son verre une dernière goutte de bavaroise.

Puis il dit à demi-voix, en reprenant son parapluie dans l'angle de la fenêtre, où il l'avait déposé :

— Mon Dieu ! que je suis donc contrarié que cet imbécile de Black se soit laissé voler ! si Dumesnil eût pu me voir, il eût été content de moi.

## XXXV

**Où le chevalier rencontre à la fois ce qu'il cherchait et ce qu'il ne cherchait pas.**

Le chevalier de la Graverie sortit de l'estaminet Holländais, tout autre qu'il n'y était entré.

Son chapeau, ordinairement placé perpendiculairement à l'axe de son visage et légèrement incliné sur les yeux, avait pris une posture diagonale qui lui donnait des allures tout-à-fait crânes même un peu tapageuses.

Une de ses mains, placée dans la poche de son pantalon, y jouait avec quelques louis, dont on entendait le froissement de la façon la plus cavalière, tandis que l'autre brandissait son parapluie et faisait décrire à l'extrémité du pacifique ustensile les figures les plus capricieuses de l'escrime.

Lui qui d'ordinaire cheminait la tête basse, descendant sur le pavé pour un enfant qui tenait le trottoir; lui portait le front haut, le buste droit, la poitrine effacée, en homme qui a vaillamment conquis sa place au soleil, attendant imperturbablement que les passans se dérangeassent pour lui, ce qu'ils ne manquaient pas de faire, les uns par respect pour son âge, les autres par défé-

rence pour sa croix, les autres, enfin, parce que l'air cassant du chevalier leur imposait en réalité.

Il fut un instant tenté d'entrer chez un marchand de tabac et d'y acheter un cigare, objet pour lequel il avait toujours professé la plus indomptable aversion. Il lui semblait qu'un cigare était le complément obligé de sa nouvelle attitude, et il se voyait avec complaisance lançant comme une autre Caïus d'énormes bouffées de fumée vers le ciel, et acquérant ainsi un nouveau point de ressemblance avec son ami Dumesnil, que momentanément il se donnait pour modèle.

Mais, par bonheur, il se souvint qu'un certain soir, à Papaéti, ayant pris une cigarette aux lèvres de Mahaouni et ayant aspiré quelques gorgées de l'odorante vapeur, dont la jeune Taïtienne aimait à s'entourer comme d'un nuage, il s'en était suivi d'abominables nausées et un malaise, dont il lui avait fallu près de trois jours pour se remettre.

Il pensa qu'un pareil spectacle donné à ses ennemis pourrait compromettre la réputation qu'il venait d'acquérir, et il renonça judicieusement à cette velléité.

Le chevalier s'en tint donc à ce que la conscience de la valeur personnelle qui venait de se révéler en lui, donnait d'airs imposans à sa physionomie, et rentra modestement à l'hôtel.

Maintenant en historien vérace que nous som-

mes, nous devons avouer, malgré l'assurance et l'aplomb avec lesquels le chevalier avait provoqué Gratien d'Elbène; que, malgré la satisfaction de lui-même, causée, par sa vaillante conduite, M. de la Graverie dormit mal. Ce n'était point la peur de la mort ou de la douleur, qui causait son insomnie; non, deux choses l'inquiétaient bien autrement. La première; le sort réservé à Thérèse dans le cas où il lui arriverait malheur; la seconde: la crainte, qu'une fois arrivé sur le terrain, son attitude ne vint à se démentir, et ne répondit pas suffisamment au prospectus qu'il avait lancé.

Pour Thérèse, il se rassurait un peu par la promesse que lui avait faite Henry, promesse qui deviendrait encore plus sacrée pour ce dernier lorsqu'il en arriverait à connaître celle sur laquelle il avait promis de veiller.

Pour celle-ci, d'ailleurs, il espérait, quoi qu'en eût dit son frère, assurer son avenir par un testament olographe bien en règle.

Restait le duel.

Quelques heures de solitude et de réflexion avaient refroidi le sang du chevalier, et quoique sa détermination demeurât toujours la même, il avait besoin de faire appel à toute sa raison pour se rassurer.

Malheureusement, la tâche était difficile, et plus le chevalier s'évertuait à se prouver à lui-même qu'il avait toutes sortes de raisons pour

être tranquille, plus une foule d'idées noires se faisaient jour dans son cerveau.

Tout ce qui, quelques heures auparavant, lui semblait ne pas mériter un regret, lui paraissait en ce moment si doux, si bon, si séduisant, qu'il ne pouvait prendre le parti de s'en séparer.

Toutes les joies, tous les plaisirs, toutes les jouissances de sa vie passée, se représentaient à sa mémoire et, se tenant par la main, dansaient un pas séduisant et provoquant dans sa mémoire, tout en ayant l'air de lui dire, avec un accent plein de mélancolie :

— Adieu! chevalier, tu vas nous perdre, toi qui pouvais si bien nous conserver, si tu n'avais pas fait le jeune homme, le querelleur, le dueliste, le redresseur de torts, le Don Quichotte enfin.

Le chevalier trouvait cette évocation chorégraphique extrêmement désagréable.

En même temps et tout à la fois, un chaos de sinistres perspectives grouillaient dans les lointains de son imagination, comme pour se mettre en harmonie avec les premiers plans.

Il sentait le froid de la mort glacer sa chair, et de là passer dans ses os.

Il lui semblait que les esprits de l'autre monde venaient s'emparer de son cadavre: il sentait sur son visage le souffle des grandes ailes de chauves-souris, agitant l'air.

Le moindre bruit qu'il entendait dans le voi-

sinage était pour lui celui d'un marteau assemblant les planches de la bière qui devait être la sienne.

Tout éveillé qu'il fût, il rêvait qu'on le mettait en terre, et il entendait le sol et les pierres tomber lourdement sur son cercueil.

Il sentait les mille reptiles du tombeau se glisser entre les plis de son suaire, et sa chair tressaillait d'avance à leur contact visqueux et glacé.

Aussi, la nuit, mère de toutes ces funèbres imaginations, lui parut-elle bien longue, et dès qu'il vit poindre le jour se hâta-t-il, contrairement à ses habitudes, de se jeter en bas de son lit.

— Décidément, se disait le chevalier tout en grelottant, moitié de froid, moitié à cause des dispositions dans lesquelles il se trouvait, décidément je n'étais pas fait pour devenir un héros; enfin je n'en aurai à mes propres yeux que plus de mérite à me bien conduire; mais c'est singulier, hier je n'avais pas peur le moins du monde, alors que, au contraire, j'eusse dû hésiter, tandis que c'est maintenant que le frisson me gagne; je ne puis cependant pas provoquer un homme à chaque instant de la journée pour maintenir mon courage à une température convenable.

Le chevalier, pour ne pas laisser à ces pensées démoralisantes le loisir de le tourmenter de

nouveau, se décida à écrire à Henry d'Elbène, sans lui nommer son adversaire, lui annonçant que la rencontre serait, selon toute probabilité, fixée au lendemain huit heures du matin, et le priant en conséquence de venir le prendre à sept heures pour aller au rendez-vous.

Il ne voulait point le mettre en contact avec les officiers qui lui eussent tout dit, et de là au lendemain, ou plutôt à l'heure fixée pour que les témoins se rencontraissent, il espérait trouver un deuxième parrain qui réglerait les conditions du combat avec les seconds de Gratien.

La lettre finie et cachetée, M. de la Graverie sortit pour la jeter lui-même à la poste. Dans les choses importantes, le chevalier aimait assez à s'en rapporter à lui-même.

Comme il franchissait la porte-cochère de son hôtel, il se trouva nez à nez avec l'homme qui lui avait promis de lui faire retrouver Black.

— Oh! oh! déjà levé, Monsieur, lui dit Pierre Marteau en l'abordant. Eh bien! l'on peut dire que voilà un chien plus heureux que bien des gens; ainsi, moi, je puis m'égarer, personne n'en perdra le sommeil, Dieu merci; mais, au reste, ce sera bientôt l'heure.

— Quelle heure? demanda le chevalier dont la tête n'était pas encore bien raffermie.

— L'heure à laquelle j'espère vous remettre en possession de votre animal.

— Vous l'avez revu? Oh! conduisez-moi vers

lui, mon brave homme; si j'avais près de moi mon cher Dumesnil, il me semble que je n'aurais plus peur de personne.

— Patience! patience! nous allons nous acheminer tout doucement du côté où il est, et vous verrez que je ne vous ai pas menti.

— Mais où allez-vous donc, ou plutôt où allons-nous donc?

— Au marché aux chiens, pardieu! croyez-vous pas que le filou qui vous a enlevé votre animal, l'a pris pour en faire des reliques? Allons donc!

— Mais enfin? demanda le chevalier.

— Voilà la chose: le chien n'a pas été réclamé, on n'a vu ni affiche, ni annonce, ni récompense grosse ou petite, on est donc tranquille, si bien que je vous jure qu'à l'heure qu'il est, votre caniche chemine comme nous dans la direction de la barrière de Fontainebleau.

C'est en effet à la barrière de Fontainebleau que, les dimanche, mardi et vendredi de chaque semaine se tient le marché aux chevaux auxquels le commerce des chiens sert, pour ainsi dire, de complément et d'appendice.

Deux peintres, dont l'un nous a été enlevé dans la force de son âge, Alphonse Giroux, et Mlle Rosa Bonheur, la femme au doux nom et au talent vigoureux, ont fait de ce spectacle deux tableaux qui, avec des qualités différentes, en

ont parfaitement reproduit la physionomie pittoresque.

Seulement, disons la chose en passant, pour l'édification de ceux qui prennent les dénomination à la lettre, ce n'est point au marché aux chevaux qu'il faut aller pour chercher les magnifiques animaux qui promènent l'élégance et le luxe dans les rues de Paris ou sur les allées sablées du bois de Boulogne.

Le marché aux chevaux est essentiellement militaire; la beauté, la finesse des formes et la distinction de race, n'y sont point cotées le moins du monde; ce que l'on y vient chercher, ce sont des machines à travail, et encore les y veut-on dans les conditions d'économie les plus grandes possibles.

C'est dire assez, qu'à part quelques percherons, quelques boulonnais propres au charriage, on n'y rencontre que ce qui a été usé, abîmé, éreinté sur le pavé de Paris, cet enfer des chevaux; on n'y voit que de pauvres vieux débris fourbus, auxquels la spéculation s'obstine à faire rendre tout ce que Dieu avait mis de force dans leurs muscles, de vigueur dans leurs reins, avant de les renvoyer au néant en passant par le charnier de Montfaucon.

Ce dont il faut surtout se défier, au marché aux chevaux, c'est des animaux qui semblent sains et bien portans.

On peut gager à coup sûr que ceux-là sont rétifs ou ont le vertigo.

Malgré l'aspect misérable de chacune des individualités chevalines qui peuplent ce bazar, son ensemble ne manque pas d'animation : on y fait trotter, galoper, piaffer un cheval à 30 francs avec accompagnement de coups de fouet et de bruit de chapeaux absolument comme on fait chez Crémieux ou chez Drake pour un demi-sang de mille écus ; ce sont les mêmes ruses, les mêmes phrases, les mêmes sermens que chez nos marchands les plus en vogue, et il y a infiniment plus de couleur ici que là bas, c'est-à-dire à la barrière Fontainebleau qu'aux Champs-Elysées.

Comme nous le disions tout à l'heure, le commerce des chiens serait une assez pauvre industrie ; aussi, comme il est entendu que chacun doit vivre de son état, les marchands de chiens se sont-ils arrangés de façon à rendre le leur le plus lucratif possible.

Au lieu d'élever des chiens, ce qui a raison de six francs au minimum par mois, donne, au bout de l'an, un total de soixante-douze francs, comme valeur de l'animal, avant de réaliser un centime de bénéfice, ils ont jugé infiniment plus simple et plus profitable de ramasser des chiens tout élevés sur la voie publique et de les mettre en vente.

Puis, comme les chiens errans devenaient de plus en plus rares, on leur a facilité le vagabondage.

bondage en faisant pour eux ce que nous avons vu faire pour l'épagneul de M. de la Graverie.

Le marché aux chiens qui nous a entraîné à cette savante dissertation, se tient dans les contre allées de la place.

Quelques-uns de ces intéressans quadrupèdes sont attachés à des piquets.

Les petits sont en cage.

Les gros se promènent avec leurs maîtres ou plutôt avec ceux qui le sont devenus par des circonstances si fortuites, que, vu la variété des circonstances, nous n'abordons même pas ce chapitre.

On trouve là des chiens de toute grandeur, de toute grosseur, de tout poil, de toute race, de toute physionomie.

Il y a là, des chiens des Pyrénées au poil fauve et à l'air paterne, défiez-vous en, s'appellent-ils Mouton, comme celui qui un jour me croqua la main.

Il y a des boules-dogues au nez écrasé, à l'œil saillant, aux dents en défenses de sanglier.

Il y a des terriers, des mâtins, des chiens couchans, des braques, des pointers plus ou moins authentiques.

Le chien de berger et le king-Charles y sont représentés.

Le chien courant, depuis le basset jusqu'au chien d'ordre, y ont leurs places.

Les chiens loups, blancs et noirs, qui sem-

blent des conducteurs de diligences enveloppés de leurs fourrures ; les chiens turcs, qui semblent sortis de la leur et qui grelottent toujours ; les chiens de la Havane, que l'on trouve avec tant de peine sous leurs longues soies, s'y rencontrent également.

Le carlin lui-même, ce chien célèbre, sinon illustre, que l'on prétendait disparu comme le mammouth, et dont Henry Monnier se vantait d'avoir sauvé la mémoire de l'oubli, le carlin lui-même y envoie de loin en loin quelque spécimen.

Puis, vient la cohue des roquets, cohue si nombreuse, si variée, si pleine de fantaisie dans ses ramifications, que Buffon, en la voyant, eût bien certainement déchiré sa nomenclature de l'espèce canine et la généalogie aujourd'hui indéchiffrable.

Il y avait près de deux heures que le chevalier de la Graverie et son compagnon battaient en tous sens le boulevard de l'Hôpital, allées et contre allées, et ils n'avaient point encore découvert ce qu'ils étaient venus y chercher.

Plus de dix fois déjà, l'honnête Pierre Marteau, désireux de gagner son argent, avait dit au pauvre chevalier, en lui montrant un chien dont le signalement se rapprochait de celui de Black :

— Voyez, Monsieur, n'est-ce pas là votre Dumesnil ?

Et plus de dix fois déjà le chevalier de la Graverie avait répondu avec un gros soupir :

— Hélas! non, ce n'est pas lui.

Tout à coup notre héros poussa un cri de joie.

A l'angle de la rue qui lui faisait face, il venait d'apercevoir un homme qui conduisait en laisse deux chiens, et l'un des deux chiens, c'était Black.

L'homme était en conférence avec un Monsieur qui semblait examiner l'épagneul avec la plus vive curiosité.

— Le voilà, le voilà, s'écria M. de la Graverie; tenez, il me reconnaît, il tourne la tête de mon côté: Black! Black! Ah! mon pauvre Dumesnil, dans les circonstances où je me trouve, que je suis donc aise de te retrouver!

M. de la Graverie voulut traverser le pavé; mais, en ce moment, les maquignons faisaient trotter, non pas un, mais dix chevaux, et il était peu possible de franchir la chaussée sans courir le risque d'être écrasé, et l'honnête Pierre Marteau qui, n'ayant pas les mêmes motifs d'enthousiasme, avait par bonheur conservé tout son sang-froid, le retint fort à propos.

Pendant ce temps, le Monsieur avait tiré sa bourse de sa poche, avait payé le marchand, et, ayant reçu de lui la corde qui attachait Black, se disposait à s'éloigner.

Le chevalier de la Graverie, empêché, com-

me nous l'avons dit, voyait tout cela et criait : Arrêtez ! arrêtez ! le chien est à moi ; mais le bruit de sa voix se perdait au milieu des hurlements des maquignons, du claquement des fouets et du retentissement des fers sur le pavé.

Enfin, la chaussée devint libre, Pierre Marteau lâcha le pan de l'habit du chevalier, qui s'élança à la poursuite de l'acheteur.

— Monsieur, Monsieur, s'écriait-t-il, tout en trottant derrière lui ; mais c'est mon chien que vous venez d'acheter là !

Le Monsieur, qui n'avait d'abord fait aucune attention aux cris du chevalier, comprit que c'était à lui que s'adressait l'allocution, et, si pressé qu'il parût d'emmener Black, il se retourna.

— Hem ! fit-il, s'il vous plaît, vous dites ?

— Je dis, Monsieur, répéta le chevalier tout haletant, que c'est mon chien que vous emmenez.

— Vous vous trompez, Monsieur, répondit l'acquéreur, l'animal que je tiens en laisse m'appartient à deux titres, dont un seul suffit pour valider sa possession : c'est moi qui l'ai élevé, je ne l'ai jamais vendu, et cependant je viens de le racheter tout-à-l'heure.

— Pardon, excuse, notre bourgeois, dit Pierre Marteau avec politesse, mais avec fermeté ; mais je dois dire que la bête est à Monsieur ; j'ai été témoin qu'on la lui avait volée vendredi soir, à preuve qu'il y a deux jours que je la cherche.

— Regardez, Monsieur, regardez, il me reconnaît, s'écria le chevalier en prenant la tête de Black entre ses mains et en le baisant au front.

— Malheureusement, Monsieur, répondit froidement, mais résolument l'acheteur, cela ne prouve qu'une chose, c'est que vous avez possédé ce chien après qu'il m'a été volé, mais je doute que vous puissiez affirmer sur votre parole d'honneur qu'il y a plus de deux ans que ce chien est à vous, et cependant ce chien a aujourd'hui huit ans bien sonnés.

— Monsieur, dit le chevalier, qui, se rappelant le récit de Thérèse, sentait un certain trouble dans sa conscience, Monsieur, mettez-le à prix, et je le paierai ce qu'il vous plaira de m'en demander.

Nul prix ne peut me tenter, Monsieur, et je suis, Dieu merci! assez riche pour ne pas avoir besoin de vendre mes chiens; en outre celui-ci a pour moi un prix inestimable, il me rappelle des souvenirs chers et précieux, aussi je vous affirme que, depuis un an ou quinze mois que je l'ai perdu au bois de Boulogne, il s'est passé peu de jours que je ne songeasse à lui; je l'ai retrouvé, je le garde.

— Garder Black, Monsieur, mais c'est impossible, s'écria le chevalier dont la tête s'échauffait singulièrement, Monsieur, ce chien est à moi et je me ferai tuer, s'il le faut, pour rentrer en sa possession.

— Monsieur, répondit l'acheteur en fronçant le sourcil, quoique j'aie quelque pitié de ce que je crois devoir regarder de votre part comme un accès de folie, je suis obligé de vous dire que vous m'ennuyez.

— Oh! que je vous ennuie ou non, Monsieur, répondit le chevalier qui rentrait peu à peu dans ses allures guerrières de la veille, j'ai un duel pour demain, et, ma foi! pendant que j'y suis, je ne me laisserai pas arrêter par la perspective d'une seconde affaire. Je veux mon chien.

Et en disant ces mots, le chevalier haussait résolument la voix.

— Oh! ne crions pas, Monsieur, répondit avec beaucoup de calme, l'adversaire du chevalier; voyez, le public s'amasse déjà autour de nous, et pour un homme de votre âge, il n'est guère convenable de vous donner ainsi en spectacle; voici ma carte, dans une heure je serai chez moi, j'espère que vous aurez repris un peu de sang-froid et je vous attendrai pour régler cette affaire de quelque façon que vous le jugerez convenable.

— Soit, Monsieur, dans une heure.

L'inconnu salua froidement M. de la Graverie et s'éloigna, entraînant Black, qui ne semblait, en fait de possession, faire aucun cas de la priorité et qui ne s'éloigna qu'en se faisant

traîner et en adressant au chevalier de la Graverie des regards qui lui fendaient le cœur.

Enfin, lorsque le chevalier eut perdu de vue Black et celui qui l'entraînait, il jeta les yeux sur la carte qu'il tenait à la main, et y lut ce nom et cette adresse :

J.-B. CHALIER, négociant,  
Rue des Trois-Frères, 22.

— Où diable ai-je vu ce nom là ? se dit le chevalier, en s'acheminant vers la station de voitures de place, ma pauvre tête est si embrouillée par tout ce qui m'arrive, que je crois vraiment que j'en perdrai la mémoire ; c'est égal, ce mâtin de chien m'a causé bien des ennuis ; mais aucun d'eux n'égalerait le chagrin que me causerait sa perte.

Ah ! tout cela est d'un bien fâcheux augure pour demain !

Et comme une voiture justement passait à vide, il fit signe au cocher qui s'arrêta.

Pierre Marteau lui en ouvrit galamment la portière.

— Ah ! mon ami, lui dit le chevalier, c'est vrai, je t'avais oublié, l'homme est vraiment un animal bien ingrat.

Et prenant trois ou quatre louis dans sa poche, il voulut les donner au brave homme.

Mais celui-ci secoua la tête.

— Ce n'est pas assez ? dit le chevalier, viens avec moi, et je te donnerai davantage.

— Oh ! je ne dis pas cela, Monsieur.

— Et que dis-tu, alors ?

— Je dis que je puis encore vous être utile, ne fût-ce que pour affirmer devant qui de droit que le chien est bien à vous, et que vous le teniez en laisse lorsqu'on vous l'a volé boulevard des Italiens.

— Eh bien ! oui, viens, un brave homme est toujours utile, et si tu ne me sers pas à cela, tu me serviras à autre chose ; mais où vas-tu monter ?

— Avec le cocher, pardieu.

— Monte donc avec le cocher, mon ami.

Puis à lui-même :

— Oui, oui, oui, se dit-il, comme pour se monter la tête, quand je devrais me battre avec ce Chalier au pistolet à bout portant, au mouchoir, j'aurai Black.

Et tu ne m'abandonneras pas, n'est-ce pas ? mon pauvre Dumesnil, dans cette circonstance où je risquerai ma vie pour toi ?

Pierre Marteau avait refermé la portière et était monté près du cocher.

— Où allons-nous ? notre bourgeois, demanda celui-ci.

— Rue des Trois-Frères, n° 22, répondit le chevalier. Le fiacre partit.

## XXXVI

**Où après avoir reconnu son chien le chevalier reconnaît un ami.**

Ce fut, en proie, aux plus sombres pensées, que le chevalier arriva à la rue des Trois-Frères.

M. Chalier venait de rentrer, il n'y avait que quelques minutes.

Le chevalier s'informa de Black au concierge. Le concierge ne connaissait point Black, mais M. Chalier était rentré avec un chien qu'on ne lui connaissait pas. Ce chien était un épagneul du plus beau noir. C'était tout ce que voulait savoir le chevalier.

M. Chalier occupait le second étage d'une fort belle maison.

Le chevalier monta précipitamment l'escalier, espérant qu'il allait revoir Black, et cherchant par quelle phrase il pourrait toucher le cœur de l'ancien propriétaire de son chien, cœur qui, au reste, lui paraissait, d'après ce qu'il avait vu, assez peu malléable.

Et, tout en montant, il se demandait s'il ne ferait pas sagelement d'avouer au susdit J.-B. Chalier ses soupçons relativement à l'ancienne condition humaine qu'occupait Black, lorsqu'il portait l'épée au côté, et les épaulettes de capitaine.

Il sonna à la porte du second étage sans plan bien arrêté et en répétant pour la dixième fois cette phrase qu'il s'adressait à lui-même en forme d'interrogation :

— Mais où diable ai-je donc vu ce nom de Chalier ?

M. Chalier venait effectivement de rentrer ; mais comme il était dix heures, et qu'en sa qualité de négociant il existait un grand ordre dans la maison, il s'était mis immédiatement à table, son déjeûner étant invariablement servi à dix heures.

Mais, en se mettant à table, il avait expressément recommandé que, s'il venait pour lui un homme d'une cinquantaine d'années, petit, court, grassouillet et portant un ruban rouge, on le fit entrer au salon.

Ce signalement s'appliquait si bien au chevalier, que le domestique, en lui ouvrant la porte, s'écria :

— Ah ! c'est Monsieur, que Monsieur attend.

— Je le crois, hasarda le chevalier.

— Je dois introduire Monsieur, et aller prévenir immédiatement Monsieur, qui déjeûne.

Le chevalier n'avait pas encore déjeûné, et, disons plus, il était si préoccupé, qu'à peine avait-il songé à ce repas, auquel autrefois il accordait cependant une certaine importance.

Aussi, tout imprégné de cette morale gastronomique de Berchoux, laquelle professe que rien

ne doit déranger l'honnête homme qui prend sa nourriture, il répondit avec une courtoisie tout instinctive :

— C'est bien, c'est bien, ne dérangez pas M. Chalier, j'attendrai au salon.

Le domestique introduisit le chevalier dans la pièce indiquée et prévint son maître de l'arrivée de celui qu'il attendait, tout en lui rapportant ses paroles, que Black, couché aux pieds de son nouveau propriétaire, sembla écouter avec la plus intelligente attention.

Pendant ce temps, le chevalier, introduit au salon, s'en allait droit à la cheminée garnie d'un bon feu, et, y appuyant ses reins, commençait de se chauffer les mollets, en se demandant pour la onzième fois :

— Mais où diable ai-je donc vu ce nom de Chalier ?

En ce moment, l'attention du chevalier fut attirée par un grand tableau à l'huile qui parut lui rappeler un souvenir plus distinct que celui qu'avait éveillé en lui la vue du nouveau maître de Black.

— Tiens ! s'écria le chevalier, la rade de Papaéti !

Et le chevalier courut au tableau.

Ce tableau fut pour lui toute une révélation.

Enfin il se rappelait où il avait vu ce nom de Chalier, qui l'intriguait si fort.

A peine cette impression pleine de lucidité

venait-elle de traverser sa mémoire, qu'il entendit derrière lui le grincement d'une porte qui s'ouvrait.

Il se retourna et aperçut M. Chalier. —

En ce moment il se rappela non seulement le nom, mais encore reconnut le visage.

Il jeta son chapeau sur le tapis, courut à M. Chalier et lui prenant les deux mains :

— Oh ! Monsieur ! Monsieur ! lui dit-il, vous avez été à Taïti, n'est-ce pas ?

— Mais oui, dit M. Chalier, tout étonné de ce revirement d'humeur chez un homme qu'il regardait déjà comme son adversaire.

— Vous y étiez en 18..., à bord de la corvette *le Dauphin* ?

— Oui.

— La fièvre jaune était à bord du bâtiment ?

— Oui.

— Le 8 août, un homme de cinquante ans, grand, brun, sec, avec des moustaches noires et des cheveux grisonnans, se fit conduire de Pa-paéti à bord du *Dauphin*, et y gagna la maladie.

— Le capitaine Dumesnil, parbleu !

— C'est cela, Dumesnil. Ah ! je ne me trompe pas, vous avez connu Dumesnil.

— Je le crois bien, mon meilleur ami.

— Non, Monsieur, non ; son meilleur ami, c'était moi, je m'en vante. Ah ! il y a une Providence, sacrédié ! Oui, il y en a une ! s'écria

l'honnête chevalier avec des larmes dans la voix, et jurant pour la première fois de sa vie.

— Je l'ai toujours cru, répondit en souriant M. Chalier.

— Embrassez-moi, Monsieur, embrassons-nous, dit le chevalier, en jetant ses bras autour du cou de l'homme qu'il voulait égorer dix minutes auparavant.

— Soit! dit M. Chalier avec un flegme qui contrastait avec l'exaltation de M. de la Graverie; reconnaisssez qu'il y a une Providence, et, en l'honneur de cette Providence, embrassez-moi une fois, deux fois même, si vous y tenez absolument, puis, ayez la bonté de vous expliquer, car, d'après ce qui se passe, j'ai bien envie d'appeler mes commis et de vous faire conduire à Charenton.

— Monsieur, dit le chevalier, vous en avez le droit, car je suis fou, oui, littéralement fou, mais fou de joie, Monsieur; au reste, un seul mot vous expliquera tout.

— Alors, dites ce mot.

— Je suis le chevalier de la Graverie.

— Le chevalier de la Graverie! s'écria, à son tour, M. Chalier, sortant pour la première fois de cet aspect glacé, qui semblait être la température habituelle de son caractère.

— Oui, oui, oui.

— Le passager qui vint nous rejoindre sur

*le Dauphin*, le lendemain de la mort de ce pauvre Dumesnil ?

— Justement ! Et qui fit route avec vous jusqu'à Valparaiso, où vous quittâtes la corvette, sur le pont de laquelle je n'avais pu monter qu'une ou deux fois, tant j'avais le mal de mer.

— Emmenant avec moi Black, et sa mère, Black que vous avez connu tout petit. Ah ! vous voyez bien maintenant que je ne vous mentais pas.

— Oui, mais occupons-nous, s'il vous plaît, d'autre chose que de Black, en ce moment-ci.

— De tout ce que vous voudrez, Monsieur.

— Mon nom, le chevalier de la Graverie, ne vous rappelle-t-il pas autre chose ?

— En effet, Monsieur ?

— Ne vous rappelle-t-il pas le paquet que Dumesnil vous portait à bord, lorsqu'il y attrapa cette fatale maladie dont il mourut et la personne à laquelle ce paquet était adressé ?

— Madame de La Graverie.

— Mathilde !

— Hélas ! chevalier, répondit M. Chalier, je n'ai pu accomplir sur ce point la mission dont je m'étais chargé, croyant revenir immédiatement en France.

— Ah !

— Vous m'avez vu descendre à Valparaiso ?

— Oui.

— D'abord j'y suis resté beaucoup plus long-temps que je ne croyais ; puis, au lieu de reve-

nir en traversant les terres, ou en doublant le cap Horn, je pris un bâtiment qui, accomplissant un voyage de circumnavigation, revenait par le Cap ; il en résulta que, lorsque j'arrivai en France, Mme de la Graverie était déjà morte.

— Mais n'avez-vous aucun détail sur sa mort et sur l'enfant qu'elle laissait, Monsieur ?

— Peu, mais enfin ceux que j'ai, je vais vous les dire.

— Oh ! je vous en supplie ! dit le chevalier, en joignant les mains.

— Votre frère, vous le savez, sans doute avait exigé qu'elle ne reconnût pas l'enfant dont elle allait accoucher ; elle accoucha d'une fille.

— C'est cela, oui, Monsieur, c'est cela.

— Cette fille fut baptisée sous le nom de Thérèse.

— De Thérèse ? Ah ! vous en êtes sûr ?

— Parfaitement sûr, Monsieur.

— Continuez, Monsieur, continuez, je vous écoute.

En effet, l'âme du chevalier semblait suspendue aux lèvres du narrateur.

— L'enfant avait été confiée à une femme nommée la...

M. Chalier chercha le nom.

— La mère Dennière ! dit vivement le chevalier.

— C'est cela, Monsieur ; mais cette femme,

je la cherchai sans pouvoir en découvrir la moindre trace.

— Eh bien ! Monsieur, je l'ai retrouvée, moi.

— Qui ?

— Thérèse.

— Thérèse ?

— Oui, et grâce à vous, je pourrai bientôt, je l'espère, l'appeler ma fille.

— Votre fille ?

— Sans doute.

— Cependant, il me semblait.

M. Chalier s'arrêta court; le terrain sur lequel il s'aventurait lui sembla brûlant.

Le chevalier comprit sa pensée.

— Oui, cela vous étonne, dit-il avec un sourire triste, mais lorsque la mort a passé sur une offense, mon cher Monsieur, malheureux est celui qui s'en souvient; puis, je vous l'avoue, j'ai demeuré sept longues années de ma vie à n'aimer que moi, et en devenant vieux je deviens volage; j'ai commencé à me faire une infidélité pour un chien, et d'un chien je veux passer à mon enfant. Voyons, Monsieur, un effort de mémoire. Avez-vous quelque preuve sur laquelle nous puissions baser la naissance de cette jeune fille ?

— Sans doute, si vous pouvez prouver qu'elle est bien la même qui fut confiée à la femme Dennière; j'ai un acte, celui que le pauvre Dumesnil est venu m'apporter à bord, en me re-

commandant la mère et l'enfant; j'ai un acte, que Mme de la Graverie lui avait fait passer, acte dressé par les conseils du médecin qui la soignait et qui constate que l'enfant du sexe féminin, baptisé sous les noms de Thérèse-Delphine-Marguerite, était bien sa fille.

— Et la mienne, par conséquent! s'écria M. de la Graverie tout joyeux. *Pater is est quem nuptiæ demonstrant.*

Et jamais cet axiome du droit conjugal, qui a fait enrager tant de maris, ne fut invoqué d'un plus joyeux visage et d'un cœur plus satisfait.

Lorsque le chevalier eut donné cours à sa satisfaction, il jugea qu'il était temps de mettre M. Chalier au courant de la situation des différents personnages qui jouaient un rôle dans le drame qui, depuis quelque temps, agitait sa vie.

Il termina son récit par celle qu'il s'était faite la veille à lui-même, en face de M. Gratien d'Elbène.

M. Chalier, en apprenant le duel qui devait avoir lieu le lendemain, fit tout ce qu'il put pour dissuader le chevalier de se battre.

Mais la vue de Black et le commencement d'irritation que le chevalier avait éprouvée dans la matinée, lui avaient complètement remonté le moral.

— Non, mon cher Monsieur, dit-il; non, non, non; je suis inébranlable. J'étais déjà décidé à me battre alors que je n'avais que des

présomptions sur la naissance de Thérèse; à présent que je suis certain qu'elle est bien la fille de Mathilde, j'affronterais mille morts pour elle; et, tenez, c'est encore de l'égoïsme, j'ai toujours été égoïste et je resterai égoïste jusqu'à la fin. Tenez, continua le chevalier en montrant Black, qui avait poussé la porte du salon et était venu mélancoliquement poser sa tête sur ses genoux, tenez, j'ai découvert tant de jouissances à souffrir pour eux, que je suis certain qu'il y a dans la mort endurée pour un être que l'on aime, une source de douceurs et de consolations dont personne ne se doute et avec laquelle je ne serais point fâché de faire connaissance.

— Eh bien! répondit M. Chalier, puisque votre parti est si bien pris, mon cher Monsieur de la Graverie, faites-moi alors l'honneur de m'accepter pour second.

— Eh! Monsieur, j'allais vous le demander! s'écria le chevalier tout joyeux.

— Alors, c'est dit.

— Oui, c'est dit, et nous n'avons pas une minute à perdre.

— Comment cela?

— Les témoins de mon adversaire doivent se promener de midi à une heure sur la terrasse des Feuillans, pour s'entendre avec les miens.— Le chevalier tira sa montre. — Il est dix heures et demie.

— Vous voyez bien que nous avons le temps.

— C'est vrai, mais je n'ai pas déjeûné.

— Je vous offrirais bien de prendre votre part du mien, mais il faut que je vous cherche un second ami.

— Pourquoi faire ?

— Pour discuter les conditions du combat.

— Inutile. Ce second ami, je l'ai; seulement, j'ai, pour qu'il ne voie mon adversaire et ses témoins que sur le terrain, les plus graves motifs. Je vous prierai donc de régler seul les conditions du duel.

— Quelles recommandations avez-vous à me faire ?

— Aucune.

— Mais si notre adversaire nous laissait le choix des armes ?

— N'acceptez pas. Il est l'offensé, je ne veux aucune concession.

— Cependant vous avez une préférence pour une arme.

— Préférence, Monsieur ? Oh ! non, Dieu merci ! je les déteste toutes.

— Mais enfin, vous savez tirer le pistolet, manier l'épée.

— Oui, malgré ma répugnance pour ces instruments de destruction, mon pauvre Dumesnil m'a appris à m'en servir.

— Et vous vous en servez... convenablement ?

— Monsieur, vous connaissez bien les petites perruches vertes à tête orange qui sont un peu

plus grosses que des moineaux, et qu'on rencontre dans toutes les îles de l'Océanie ?

— Parfaitement.

— Eh bien ! à la cime d'un arbre, j'en tuais régulièrement deux sur trois.

— Ce n'est pas la force de Dumesnil, qui en tuait trois sur trois, mais c'est encore fort joli. Et à l'épée ?

— Oh ! à l'épée, je ne sais que parer, mais je suis très fort pareur.

— Ce n'est pas assez.

— Et puis un coup.

— Ah ! ah !

— Un seul.

— Si c'est certaine botte avec laquelle Dumesnil m'a touché dix fois, elle suffira.

— C'est cette botte là même, Monsieur.

— Alors je ne suis plus inquiet de vous.

— Ni moi non plus, mais à une condition cependant.

— Laquelle ?

— Souffrez que Black nous suive demain sur le terrain, cher Monsieur Chalier ; je suis fort superstitieux et je crois que sa présence me portera bonheur.

— Non - seulement demain, mais toujours, chevalier, et je suis vraiment heureux de pouvoir vous offrir un animal auquel vous attachez tant de prix.

— Merci ! Monsieur ! merci ! s'écria le che-

valier avec des larmes plein les yeux. Ah ! vous ne pouvez savoir le bien que vous me faites là ; Black, voyez-vous ? ce n'est pas un animal, c'est.... mais non, vous ne me croiriez pas, ajouta le chevalier, en regardant tour à tour Black et son nouvel ami.

Puis tendant les bras à Black :

— Black, mon bon Black ! lui dit-il.

Black se jeta dans les bras du chevalier, en poussant un doux hurlement de joie,

Auquel le chevalier répondit tout bas :

— Sois tranquille, maintenant, mon pauvre Dumesnil, rien ne nous séparera plus, à moins, ajoutea mélancoliquement le chevalier, qu'une balle de pistolet ou un coup d'épée...

Mais comme s'il eût compris, Black s'arracha des bras du chevalier, et se mit à faire des bonds si allègres, et des abois si joyeux, que M. de la Graverie, qui, ainsi qu'il l'avait dit, croyait aux présages, prenant celui-ci pour ce qu'il paraissait être, s'écria le plus crânement du monde, étendant la main à M. Chalier :

— Sac à papier ! Cher ami, n'avez-vous point parlé d'un déjeûner qui vous attendait, et dont vous m'offriez de prendre ma part ?

— Oui, sans doute.

— Eh bien ! à table, alors, à table, et vive la joie !

M. Chalier regarda le chevalier avec étonnement ; mais il commençait à se faire aux origi-

nalités de son nouvel ami, et d'une voix qui faisait un contraste des plus étranges avec ses paroles, il répéta :

— A table donc ! et vive la joie !

Et il introduisit le chevalier dans la salle à manger, où celui-ci trouva un déjeuner servi comme il n'en avait pas mangé un depuis le jour où il avait mis Marianne à la porte.

En sortant du n° 22, le chevalier trouva le fiacre à la porte.

L'honnête Pierre Marteau était près du fiacre, et achevait un déjeuner, moins somptueux, mais probablement aussi bien venu que celui du chevalier.

Le charcutier d'en face et le marchand de vin du coin en avaient fait les frais.

— Ah ! ah ! dit-il en voyant le chevalier appuyé au bras de M. Chalier, et Black qui les suivait, ou plutôt qui suivait M. de la Graverie, il paraît que vous voilà raccommodé avec le propriétaire du chien, et que tout a fini pour le mieux.

— Oui, mon ami, dit le chevalier, et comme il faut que tout finisse pour le mieux, pour vous aussi bien que pour moi, vous allez continuer de m'accompagner jusqu'à l'hôtel, où, si vous le voulez bien, nous réglerons nos comptes.

— Ah ! ce n'est pas pressé, notre bourgeois, je vous ferai volontiers crédit.

— Bon, et si je suis tué demain ?

— Puisque vous ne vous battez pas.

— Je ne me bats pas avec Monsieur, dit le chevalier en se redressant, mais je me bats avec un autre.

— En vérité, dit Pierre Marteau, non, parole d'honneur ! à la première vue, je ne vous aurais jamais cru si mauvaise tête ; mais, par bonheur, vous dormirez d'ici là, et la nuit porte conseil.

Le chevalier monta dans le fiacre où l'attendait déjà M. Chalier ; Black, qui craignait sans doute quelque nouvel accident, n'y monta qu'après le chevalier ; Pierre Marteau referma la portière sur les deux hommes et sur le chien.

Après quoi il reprit sa place près du cocher.

Au moment où le fiacre s'arrêtait rue de Rivali, devant la porte de l'hôtel de Londres, deux officiers arrivant chacun d'un côté opposé se rencontraient sur la terrasse des Feuillans.

— Bon, dit le chevalier, voilà nos hommes. Ne vous faites pas attendre, mon cher Chalier, et tenez ferme.

M. Chalier lui fit signe qu'il serait content de lui, et traversa la chaussée de la rue de Rivali, tandis que le chevalier faisait signe à Pierre Marteau de le suivre.

Pierre Marteau obéit.

Arrivé dans sa chambre, le chevalier commença par réinstaller Black sur des coussins, et, quand il l'y vit confortablement établi :

— Ah ! dit-il, à notre tour, maintenant, mon brave homme.

Et prenant dans un tiroir du secrétaire fermé à clé un petit portefeuille de maroquin rouge, qui indiquait, par la fatigue de la peau, le long usage qu'en avait fait le chevalier, il y prit un petit morceau de papier transparent qu'il présenta à Pierre Marteau.

Celui-ci le déplia avec une certaine hésitation et quoiqu'il dût être assez peu familier avec les billets de Banque, il reconnut le petit morceau de papier pour être sorti de cet estimable établissement.

— Oh ! oh ! dit-il, signé Garat, c'est la signature qui s'escompte le plus facilement et pour laquelle on prend le moins de courtage. Combien faut-il vous rendre là-dessus, notre bourgeois ?

— Rien, répondit le chevalier, je t'ai promis cinq cents francs si je retrouvais mon chien ; je l'ai retrouvé et je te les donne.

— Pour moi, pour moi tout seul ? allons, pas de bêtises, bourgeois, les émotions, cela porte à la peau.

Ce billet est à vous, mon ami, dit le chevalier, gardez-le.

Pierre Marteau se gratta l'oreille.

— Enfin, dit-il, vous me le donnez de bon cœur ?

— De bon cœur, de grand cœur même.

— Mais avec lui, vous ne me donneriez pas une poignée de main ?

— Pourquoi pas ? deux, mon ami, deux et avec grand plaisir !

Et il tendit ses deux mains au prolétaire.

Celui-ci tint les mains délicates du chevalier serrées pendant quelques secondes entre ses mains calleuses, et ne les lâcha que pour essuyer une larme qui glissait du coin de son œil sur sa joue.

— Eh bien ! dit-il, vous pouvez vous vanter, vous, que le curé de Saint-Elisabeth en dira demain une crâne, et à votre intention encore.

— Une crâne, quoi ! mon ami ? demanda le chevalier.

— Une crâne messe donc, et je vous déclare une chose, c'est que, s'il vous arrive malheur demain dans votre duel, c'est qu'il n'y a pas de bon Dieu là-haut.

Et Pierre Marteau sortit en essuyant une seconde larme.

Le chevalier en fit autant que Pierre Marteau ; seulement il en essuya deux d'un coup.

Puis il alla à la fenêtre et l'ouvrit en essayant de sifflotter un petit air.

Il vit M. Chalier en grande conférence avec les deux témoins de Gratien d'Elbène.

## XXXVII

**Qui sera très agréable à ceux de nos lecteurs qui aiment à voir Polichinelle emporter le Diable à son tour.**

Le chevalier de la Graverie dormit cette nuit-là comme Napoléon la veille d'Austerlitz.

Il est vrai qu'il avait près de lui son ami Dumesnil, sous le pseudonyme de Black.

A sept heures du matin, grâce à un coiffeur qu'il avait envoyé chercher rue Castiglione, il était non-seulement habillé, mais rasé et coiffé, avec un soin que, depuis long-temps, il ne donnait plus à sa toilette, et il se promenait dans sa chambre, calme et presque souriant.

Black, de son côté, semblait d'une gaîté folle.

Il est vrai que le chevalier ne pensait pas le moins du monde à son duel, et que ce n'était, comme on pourrait le croire, nullement par courtoisie pour M. Gratien d'Elbène, qu'il s'était fait raser et coiffer.

Non, le chevalier pensait à Thérèse, à Thérèse, à qui il avait dit de venir le rejoindre, et que, par une double lettre écrite, l'une à M. Chalier, et l'autre Henry, il laissait, grâce à l'acte de Mme de la Graverie, bel et bien sa fille, et dûment, sa seule et unique héritière.

C'était pour Thérèse qu'il s'était fait coiffer et raser.

Il pensait quelle joie serait pour Thérèse lorsqu'il lui apprendrait qu'elle était sa fille, car il était bien décidé à n'altérer en rien cette joie, en parlant à l'enfant des fautes de sa mère.

Il s'était même dit, qu'au besoin, il prendrait à sa charge l'abandon si prolongé de la pauvre orpheline.

A sept heures et un quart, on heurta à la porte de la chambre du chevalier.

C'était Henry d'Elbène.

Le chevalier jeta un coup d'œil rapide sur le jeune homme, et vit facilement, à la sérénité de son visage qu'il ignorait complètement quel était l'adversaire du chevalier.

— Vous voyez, chevalier, lui dit Henry avec une courtoisie qui sentait d'une lieue son gentilhomme, combien je suis exact et fidèle à venir dégager ma parole.

Une espèce de remords mordit le chevalier au cœur.

Était-ce bien à lui de faire ainsi Henry son second contre Gratien, de faire crier vengeance au frère contre le frère ?

Aussi, fut-ce avec une physionomie légèrement assombrie qu'il répondit au jeune homme :

— Tenez, Monsieur Henry, tout en vous remerciant de votre ponctualité et de la preuve d'intérêt que vous voulez bien me donner, je

vous avoue que j'eusse mieux aimé vous voir manquer au rendez-vous.

— Pourquoi cela, Monsieur ? demanda le baron étonné.

— Parce que ce qui va se passer vous touche de beaucoup plus près que vous ne l'avez supposé et que vous ne pouvez même le supposer.

— Que voulez-vous dire ?

Le chevalier posa sa main sur l'épaule du jeune homme, et avec une parfaite dignité :

— Tenez, Monsieur, lui dit-il, malgré la grande différence de nos âges, vous m'avez, par votre caractère ferme et dégagé de sots préjugés, par l'élévation de vos sentimens, inspiré une profonde estime, et, permettez-moi de vous le dire, une vive amitié ; mais ce n'est cependant ni cette estime, ni cette amitié qui m'ont amené à vous faire la confidence que vous avez reçue de moi l'autre jour.

— Et par quel autre motif avez-vous donc été dirigé, Monsieur ?

— Ecoutez, mieux vaut que vous ne le sachiez pas ; mieux vaut que, tandis qu'il en est temps encore, vous partiez sans m'accompagner là où je vais. Je vous relève de votre serment ; je vous tiens quitte de votre promesse ; et, plus j'y pense, plus je trouve non-seulement raisonnable, mais loyal, mais humain d'agir ainsi ; la pauvre enfant que vous avez aimée et qui vous

aime encore, pourrait m'en vouloir de vous avoir associé au châtiment.

— Que signifient ces réticences, Monsieur le chevalier ? demanda Henry ; de qui parlez-vous, je vous en conjure ? La pauvre enfant que j'ai aimée et qui m'aime encore, dites-vous ? Mais j'ai aimé une seule femme dans ma vie, et cette femme, c'est ...

Henry hésita, mais le chevalier acheva pour lui :

— C'est Thérèse, n'est-ce pas ? dit-il.

— Comment savez-vous le nom de Thérèse ? comment savez-vous que j'ai aimé Thérèse ? demanda vivement le baron.

— Parce que Thérèse est ma fille, Monsieur, ma fille unique, mon enfant chérie, et que son séducteur, l'homme qui a abusé de sa ressemblance avec son frère pour commettre un crime, c'est votre frère.

— Gratien ?

— Lui-même.

— Alors, c'est contre mon frère que vous vous battez ?

Le chevalier se tut, son silence était une réponse.

— Oh ! le malheureux ! s'écria Henry en chantant son visage entre ses deux mains.

Puis, après un instant :

— Mais, comment ? demanda-t-il, a-t-il consenti à se battre contre le père de la jeune fille qu'il a séduite ?

— Il ignore que je suis le père de Thérèse ; d'ailleurs je lui ai fait une insulte telle qu'elle ne lui laissait pas le choix de se battre ou de ne point se battre.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! fit Henry.

— Allons ! allons ! du courage, mon ami, dit le chevalier, cela me semble vraiment bizarre d'en être arrivé à le recommander si vite aux autres ; du courage, rentrez chez vous ; seulement il est une de vos promesses sur laquelle je veux compter encore.

Henry fit un signe indiquant que le chevalier pouvait compter sur lui.

— Si je succombe, ce qui est probable, continua le chevalier avec un sourire doux et triste, si je succombe, je vous lègue mon enfant, ma fille, ma Thérèse, la vôtre, Henry. Veillez sur elle, consolez-la, protégez-la ; M. Chalier, dont voici l'adresse, vous fournira les moyens de faire reconnaître ses droits à ma fortune.

— Non, Monsieur, non, s'écria Henry, en se redressant et en reprenant le dessus sur son émotion ; la conscience est la conscience, et l'on ne transige pas avec elle. Ce qui était infâme de la part d'un autre que mon frère, continue d'être infâme de la part de mon frère ; je ne vous abandonne pas ; si votre adversaire n'était point Gratien, je voudrais pouvoir prendre votre place, car c'est moi, moi bien plus que vous, qu'il a offensé ; mais, quels que soient les liens

qui m'attachent à lui, je témoignerai par ma présence de toute l'horreur que je ressens pour son abominable action. Si vous devez devenir le châtiment, moi je personnifie le remords. Marchons donc, Monsieur, marchons !

— Voilà une résolution qui vient d'un grand cœur, mon jeune ami, et je ne saurais mieux vous prouver toute l'estime que m'inspire lélévation de vos sentimens; mais songez-y, j'ai insulté si gravement votre frère, je vous le répète, que tout espoir d'accommodelement sur le terrain serait chimérique.

— Ah! si j'étais libre, Monsieur, s'écria Henry, Thérèse serait heureuse, Thérèse serait réhabilitée, quoique, oh! c'est bien affreux! un frère; mais tout enfans que nous fussions, Monsieur, autant il y avait de ressemblance dans nos traits, autant il y avait de différence dans nos caractères; lui vit dans le bruit de l'orchestre et des cafés, moi je vis dans la solitude; depuis son retour à Paris, je ne l'ai pas vu deux fois; mais je m'écarte de la question, je m'excuse, en quelque sorte, auprès de vous, du crime d'un autre; enfin, quand vous la reverrez, chevalier, car, si dénaturé que vous paraissiez un pareil souhait, j'espère que vous la reverrez, dites-lui que celui qui l'a tant aimée, qui l'aime encore, n'a pas voulu abandonner son père en ce moment suprême, quoi qu'il en coûte à son cœur.

Le chevalier tendit la main au jeune homme, puis, jetant les yeux sur la pendule :

— L'heure avance, mon cher Henry, dit-il, c'est ma première affaire, je n'ai point acquis le droit de me faire attendre ; partons donc. Ici, Black.

— Est-ce que vous emmenez votre chien ?

— Sans doute, ce n'est point dans un pareil moment que je voudrais que mon meilleur et mon plus ancien ami me quittât. Ah ! s'il n'était pas mort, pauvre Dumesnil !

Henry regarda le chevalier avec étonnement.

— Ne faites pas attention, dit celui-ci, je m'entends.

En descendant l'escalier, le chevalier et Henry d'Elbène trouvèrent M. Chalier qui montait ; il était venu avec sa voiture, excellente calèche fermée, attelée de deux bons chevaux.

Ils montèrent dans la voiture.

— Chatou ! dit M. Chalier au cocher.

Le chevalier présenta ses deux témoins l'un à l'autre.

— Qu'avez-vous décidé avec les témoins de notre adversaire, Monsieur ? demanda Henry ; je désire être au courant.

L'affaire est réglée en tout point, répondit M. Chalier ; ces Messieurs n'ont voulu se prévaloir en rien de l'offense, le hasard a tout réglé. Ces Messieurs se placent à trente pas, chacun un pistolet chargé à la main ; ils ont le droit de

faire chacun cinq pas, ce qui réduit la distance à vingt, et de faire feu à volonté.

— Vous tirez le pistolet? demanda Henry au chevalier avec un léger tremblement dans la voix.

— Oui, un peu, grâce à Dumesnil, répondit le chevalier en caressant les oreilles soyeuses de son chien.

— Bon! dit M. Chalier, qui ignorait le degré de parenté qui unissait Henry à Gratien, en Amérique le chevalier tuait deux perruches sur trois, un homme est bien quatre fois gros comme une perruche, vous voyez que cela nous donne quelque chance.

Le chevalier remarqua la physionomie sombre de Henry et lui prit la main.

— Mon pauvre ami, lui dit-il, si je n'avais derrière moi Thérèse, Thérèse à consoler et à aimer, je vous dirais: soyez bien tranquille sur le sort de mon adversaire.

— Faites votre devoir, chevalier, répondit Henry; mon cœur était bien triste déjà! C'est pour en supporter le fardeau que j'ai cherché des distractions dans l'étude; quoi qu'il arrive, il sera encore plus triste désormais, mais je prierai Dieu d'en abréger la durée.

Si discret qu'il fût, M. Chalier allait risquer une interrogation; le chevalier lui fit signe de garder le silence.

Le cocher, selon la recommandation de son maître, s'arrêta en face de l'île de Bougival.

Une seconde voiture, qui stationnait sur la berge, prouvait que l'adversaire du chevalier l'avait devancé au rendez-vous.

En effet, lorsque le chevalier et ses deux témoins furent dans le bateau qui devait les passer dans l'île, ils aperçurent, au milieu des arbres, la silhouette noire des trois officiers.

Tous trois étaient en bourgeois.

On prit terre; M. Chalier, qui marchait le premier, s'avança vers Louville, qui fumait son cigare, assis sur la table de pierre qui subsiste encore à l'extrémité de l'île.

— Pardon, Monsieur de vous avoir fait attendre, dit-il, en tirant sa montre; mais, vous le voyez, nous ne sommes pas en retard, le rendez-vous était pour neuf heures, et il est neuf heures moins cinq minutes.

L'église de Chatou qui, en effet, avançait de cinq minutes sur M. Chalier, se mit à sonner neuf heures.

— Ne vous excusez pas, Monsieur, dit Louville; vous êtes, au contraire, exact comme un cadran solaire; d'ailleurs, en vous attendant, nous avons mis le temps à profit, nous avons choisi une clairière qui a l'air d'avoir été ménagée tout exprès pour se couper la gorge; la régularité des peupliers qui l'entourent servira peut-être un peu trop de guidon aux armes de ces Messieurs, et

rendra la rencontre plus meurtrière; mais comme, après tout, ils ne sont pas venus ici pour se lancer des noyaux de cerises, et comme c'est ce que nous avons trouvé de mieux, j'espère que vous ratifierez notre choix.

M. Chalier s'inclina en signe d'adhésion, et en s'inclinant, il démasqua Henry qui donnait le bras au chevalier.

Gratien aperçut son frère et devint pâle comme la mort, mais il ne lui adressa point la parole.

Le petit groupe se dirigea en silence du côté de la clairière dont avait parlé le lieutenant.

— Ah! mon pauvre ami, disait le chevalier à Henry d'Elbène, je suis vraiment désolé de vous voir ici.

— Ne pensez plus à cela, répondit Henry; pensez à vous, parlons de vous.

— Oh! que non pas, répondit le chevalier, peste! vous me rendriez là un très mauvais service sans vous en douter; ne parlons pas de moi, au contraire, et pensons-y le moins possible, tenez; à vous, cher ami, je puis l'avouer: je ne suis brave ou plutôt je n'ai l'air brave que parce que je pense à toute autre chose qu'à ce qui va se passer; et tout à l'heure, lorsque j'ai aperçu ces fourreaux de serge verte qui renferment les armes dont l'une, dans dix minutes, m'aura peut-être couché sur l'herbe, j'ai été pris d'un frisson de très mauvais augure. Ah! mon cher Henry, j'ai Chartres à une chambre si char-

mante, si parfumée par l'odeur des rosiers qui s'épanouissent sous ma fenêtre, que je me dis tout bas, que j'y voudrais bien être au lieu d'être ici. Mais encore une fois, morbleu, ne songeons plus à tout cela; seulement n'oubliez pas ma recommandation à propos de Thérèse.

— Soyez tranquille.

— Vous me le promettez?

— Ai-je besoin de vous promettre une chose qui sera douce à mon cœur?

— Ah! fit le chevalier en pâlissant légèrement, nous voici arrivés, je crois; l'endroit me paraît en effet admirablement choisi. Décidément, le lieutenant Louville s'entend mieux à cela qu'à empoisonner les chiens. — N'est-ce pas? Black!

Les témoins s'arrêtèrent. On tira de leurs fourreaux de serge les pistolets qui avaient donné le frisson au chevalier de la Graverie, et M. Chalier et l'un des témoins de Gratien commencèrent de les charger.

Pendant ce temps Gratien fit signe à M. de la Graverie de se rapprocher du groupe des témoins, puis, évitant de lever les yeux sur son frère :

— Messieurs, dit-il, j'ai été gravement insulté par M. de la Graverie; l'honneur de l'uniforme que je porte exige une réparation. Cependant, il y a entre lui et moi une telle disproportion d'âge, que, s'il veut seulement déclarer qu'il regrette d'avoir cédé à son emportement, bien qu'il

soit un peu tard pour le faire, je me contenterai de ses excuses.

— Je vous ferai des excuses, Monsieur, je vous les ferai à genoux, répondit le chevalier, je vous les ferai le front dans la poussière et les larmes dans les yeux, si vous, à votre tour, vous voulez reconnaître les torts que vous vous êtes donnés vis-à-vis de Thérèse de la Graverie, ma fille, et les réparer en l'épousant.

— Allons donc, fit le lieutenant Louville....

— Silence, Monsieur, dit Henry d'Elbène en saisissant vivement le bras du jeune homme, silence; votre intervention a été, jusqu'à cette heure, trop funeste à ces deux hommes pour que vous la continuiez ici, où elle est non seulement dangereuse, mais inconvenante.

Puis, s'adressant à Gratien :

— Répondez, mon frère, lui dit-il, — à une interpellation adressée à vous, c'est à vous de répondre et non à un étranger.

— Je n'ai rien à répondre, fit Gratien.

— Songez-y.

— C'est parce que j'y songe justement que je me tais; si j'acceptais sur le terrain les conditions du chevalier, on dirait que j'ai eu peur.

Un salut poli, mais définitif, accompagna ces derniers mots, et le chevalier et Henry se retirèrent à l'écart.

Alors, MM. Chalier et Louville mesurèrent d'une branche brisée les limites jusqu'auxquelles

les deux adversaires pouvaient s'avancer, puis s'apprêtèrent à leur remettre les armes.

— Messieurs, dit Henry, vous affirmez sur votre honneur que les pistolets sont inconnus à l'adversaire de M. de la Graverie?

— Sur l'honneur, répondirent les deux officiers.

L'un d'eux ajouta :

— C'est moi qui les ai loués chez Lepage.

— Sont-ils à double détente? demanda Henry.

— Non, Monsieur.

— Cela suffit, Messieurs, dit Henry.

Les pistolets furent remis aux deux adversaires.

Ils allèrent prendre leur place.

Black suivit le chevalier et s'appuya contre lui; le chevalier le pouvait sentir.

Il le remercia d'un coup d'œil reconnaissant.

— Allons, Monsieur, dit Louville, renvoyez votre chien.

— Mon chien ne me quitte pas, Monsieur, répondit le chevalier.

— Et si on le tue?

— Ce ne sera pas la première fois qu'il aura couru chance de mort pour avoir été trop fidèle; vous en savez quelque chose, Monsieur Louville.

— Puis, comme M. Chalier lui adressait quelques derniers avis :

— Ah! lui dit tout bas le chevalier, vous ne savez pas quel singulier effet cela me fait d'avoir

à tirer sur un homme; il me semble que jamais je ne saurais m'y décider.

En effet, le chevalier était très pâle, son pistolet vacillait dans sa main, ses lèvres blêmes étaient agitées d'un petit tremblement convulsif, de temps en temps il se redressait et se secouait comme pour se débarrasser de l'émotion qui le gagnait malgré lui.

— Monsieur, dit le second témoin de Gratien en venant presser la main au chevalier, vous êtes un vrai brave et vous avez dix fois plus de mérite qu'un autre à l'être.

Les témoins s'étaient déjà retirés, lorsque Gratien qui, depuis quelques minutes paraissait en proie à une vive agitation, fit signe à son frère qu'il désirait lui parler.

Henry courut au jeune officier.

Celui-ci l'emmena à l'écart et lui dit quelques mots à l'oreille.

Henry semblait profondément ému de ce que lui disait son frère.

Lorsque celui-ci eut fini de parler, il le prit dans ses bras, le serra contre son cœur et l'embrassa à plusieurs reprises.

Puis, le quittant, il alla s'asseoir à terre à la gauche du chevalier, tournant le dos au combat, et la tête entre ses mains.

Louville demanda si les adversaires étaient prêts.

— Oui, répondirent ceux-ci d'une même voix.

— Attention, dit Louville.

Et il compta.

— Une, deux, trois !

Selon la recommandation de M. Chalier, le chevalier de la Graverie au mot *trois*, se porta rapidement en avant.

Gratien tira tandis qu'il marchait.

La balle du jeune homme perça le collet de l'habit du chevalier, mais sans même effleurer la peau.

Henry se retourna vivement; il vit les deux adversaires debout, le canon du pistolet de Gratien fumait.

Il poussa un soupir et détourna les yeux.

Le chevalier tout étourdi était resté immobile à sa place.

— Mais tirez donc, Monsieur, tirez donc, crièrent les témoins.

Sans se rendre probablement compte de ce qui en résulterait, le chevalier leva son arme qui pendait le long de sa cuisse, étendit le bras, et faisant feu sans viser.

— A la volonté de Dieu, dit-il.

Gratien tourna sur lui-même et tomba la face contre terre.

Henry se retourna et vit son frère étendu sur l'herbe.

Il jeta un cri, puis murmura :

— C'est véritablement le jugement de Dieu ! Tous coururent à lui.

Henry releva le blessé et le soutint dans ses bras.

Le chevalier éperdu sanglotait et demandait pardon à Dieu du meurtre qu'il venait de commettre.

La blessure était des plus graves.

Elle pénétrait dans la poitrine au-dessous de la sixième côte droite et devait s'être perdue dans le poumon.

Le sang coulait à peine, l'épanchement devait se faire en dedans.

Le blessé étouffait.

M. Chalier tira une lancette de sa trousse et le saigna. Il avait pendant ses longs voyages appris à pratiquer cette opération si nécessaire dans une foule de circonstances.

Le blessé fut soulagé et respira plus facilement.

Cependant, une écume rougeâtre monta à ses lèvres.

On fit à la hâte un brancard, et on le transporta au bateau.

Pendant ce temps, Henry, très pâle, mais dominant son émotion, s'approcha du chevalier.

— Monsieur le chevalier, dit-il, au moment de commencer ce combat auquel il ne voulait pas renoncer pour obéir à un préjugé que je déplore, mon frère m'a chargé, quelle que fût l'issue de ce duel, de vous demander de daigner

lui accorder la main de Mlle Thérèse de la Graverie, votre fille.

A ces mots, le chevalier se jeta dans les bras du jeune homme, et, succombant à son émotion, il s'évanouit.

Lorsqu'il revint à lui, Henry, les témoins du blessé et le blessé s'étaient éloignés, il était seul avec M. Chalier, qui lui frappait dans les mains, et Black qui lui léchait le visage.

### XXXVIII

**Lequel se gardera bien de finir autrement que ne finissent les derniers chapitres de romans.**

Le premier regard du chevalier, en ouvrant les yeux, fut pour Black, qui lui léchait les mains; il le prit dans ses bras et l'embrassa étroitement.

— Mon pauvre Dumesnil, lui dit-il, nous avons failli être séparés pour tout de bon.

Puis, remarquant la stupéfaction avec laquelle M. Chalier l'avait écouté.

— Je vais tout vous raconter, continua-t-il.

Effectivement, pendant le trajet de Chatou à Paris, M. de la Graverie communiqua à son nouvel ami ses idées sur la métapsychose et particulièrement sur la transformation de Dumesnil en épagneul.

— Et vous partagerez mes convictions, dit-il en terminant, lorsque vous vous serez rappelé si, comme je le présume, la naissance de Black n'a pas eu lieu à l'heure précise où l'âme de notre pauvre ami quittait sa première enveloppe.

— Il m'en coûte de vous enlever cette illusion après tout assez consolante, mon cher chevalier ; mais je suis positivement sûr que cette naissance a précédé d'un grand mois la mort de Dumesnil. Mes souvenirs sont si précis, que je me rappelle que, lorsqu'il vint à notre bord, le capitaine prit dans ses mains le petit animal qui était alors sa mère.

Déçu dans son attente, le chevalier ne répondit rien, il hocha la tête : il venait de regarder Black couché à ses pieds ; et la tendresse avec laquelle les yeux de celui-ci semblaient le féliciter d'avoir échappé au danger, lui paraissait trop concluante pour qu'il se laissât convaincre par la logique de M. Chalier.

Thérèse était arrivée lorsque le chevalier rentra à l'hôtel. A sa demande, on répondit que la jeune fille l'attendait dans sa chambre.

L'émotion du chevalier était si forte, qu'il ne se sentit pas le courage de lui annoncer les évé-

nemens qui venaient de modifier si profondément son existence.

Il mit M. Chalier au courant de ce qu'il y avait à dire et le poussa dans la chambre, tandis que, lui, attendait derrière la porte.

Thérèse fut fort étonnée de voir entrer un étranger au lieu de M. de la Graverie; mais M. Chalier se hâta de la rassurer; d'ailleurs, Black, qui avait flairé sa jeune maîtresse, suivait le négociant et faisait toutes sortes de caresses à Thérèse.

Seulement, lorsqu'elle apprit le danger auquel celui à qui elle devait tout, venait de s'exposer pour elle, elle s'écria tout éperdue:

— Oh! mon père, mon bon père, où donc êtes-vous?

Le chevalier ne put résister à ce cri.

Il ouvrit la porte et se précipita dans les bras de la jeune fille qu'il pressa contre son cœur en lui couvrant le front de baisers.

— Mon Dieu! cordieu! s'écria-t-il lorsqu'il se fut dégagé de cette étreinte, me voilà payé de tout ce que j'ai fait pour toi, mon enfant. Oh! que c'est donc bon de se revoir et de s'embrasser lorsqu'on a été si près d'être à jamais séparés; non, ventre bleu, il n'est rien sur terre qui vaille ce bonheur-là.

Puis, s'arrêtant tout à coup comme effrayé de lui-même.

— Ah ça! mais, ajouta-t-il, il est temps, ce

me semble, que je rentre dans mon assiette; depuis deux jours, je jure comme un païen, ce qui ne m'était jamais arrivé, même dans mes grandes colères contre Marianne. Sac à papier! c'est maintenant que la bonne chanoinesse ne me reconnaîtrait plus.

— Cher père, dit Thérèse en embrassant de nouveau le chevalier, cher père, jamais, dans mes rêves les plus ambitieux, je n'eusse osé souhaiter ce qui m'arrive aujourd'hui.

Puis, passant à un autre ordre d'idées :

— Hélas! dit-elle, ma pauvre mère est donc morte! Oh! nous en parlerons souvent, n'est-ce pas?

M. Chalier jeta un regard plein de compassion et d'anxiété sur le chevalier.

Mais celui-ci ne parut aucunement ému de la demande que lui adressait la jeune fille.

— Oh! bien certainement que nous en parlerons, répondit-il; elle était si bonne, elle était si belle! tout ton portrait, mon enfant! Ah! si tu savais combien elle m'a rendu heureux dans ma jeunesse, quels charmans souvenirs elle m'a laissés d'un temps qui est bien loin de nous, mais toujours présent à mon cœur!

— Elle aussi a donc été bien malheureuse!

— Hélas! oui, chère petite. Que veux-tu? ajouta le chevalier avec un soupir, j'étais jeune et n'ai pas toujours été raisonnable.

— Oli! c'est impossible, père, s'écria la jeu-

ne fille, et si ma mère a été malheureuse, je jure bien que ce n'est point par vous.

— Savez-vous que c'est de l'or en barre que votre cœur, dit M. Chalier à l'oreille du chevalier de la Graverie.

— Bon, reprit celui-ci, mon cœur, mon cœur, je lui en veux. S'il n'avait pas été si paresseux et si lâche, il y a huit ans que je dorloterais ce cher petit être là sur mes genoux, c'est cela qui doit être bon, mon ami, d'être embrassé par une fillette de neuf ans, toute blonde et toute rose ? Eh bien ! voilà un bonheur dont mon égoïsme m'aura sevré.

En ce moment, le garçon de l'hôtel entra, prévenant M. de la Graverie qu'un jeune homme, le même qui était déjà venu dès le matin l'attendait sur le palier.

Le chevalier sortit vivement.

C'était Henry, en effet.

— Thérèse est là, lui dit-il, voulez-vous la voir ?

— Non, Monsieur, répondit Henry, cela ne serait convenable ni pour elle, ni pour moi, je n'assisterai pas même à la cérémonie ; mon père auquel je viens de raconter tout ce qui s'est passé, et qui a donné son consentement à cette réparation trop tardive, mon père représentera notre famille près de mon malheureux frère.

Mais Thérèse avait entendu une voix, et avec cette perception extraordinaire que donnent les

affections profondes, elle avait reconnu celle de Henry.

Avant que M. Chalier eût pu s'opposer à son dessein, eût pu même le soupçonner, elle ouvrit la porte, et se jetant dans les bras du jeune homme :

— Oh! Henry, Henry, dit-elle, tu sais que ce n'est qu'à toi que j'ai cédé.

— Je sais tout ma pauvre Thérèse, dit Henry.

— Oh! pourquoi m'as-tu abandonnée? murmura la jeune fille.

— Hélas! j'expie cruellement ma faiblesse, répondit Henry; mais soyons aussi grands que notre malheur, Thérèse; dans quelques instans vous serez ma sœur, restons l'un et l'autre dignes des nouveaux liens qui vont nous unir. Laissez-moi me retirer.

— Ne m'abandonnez pas en ce moment, Henry, je vous en supplie, restez près de moi jusqu'à ce que de nouveaux sermens nous aient séparés pour la seconde fois.

Henry, qui, lui-même, souffrait horriblement de quitter Thérèse, n'eut point la force de résister à sa prière, et se résigna à l'accompagner près de son frère.

Si douloureux que dût être le trajet, Gratien avait exigé qu'on le reconduisit à Paris.

On l'avait déposé à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré.

Le chevalier, Thérèse, Henry et M. Chalier trouvèrent M. d'Elbène le père et les deux officiers qui lui avaient servi de témoins auprès du lit du blessé.

Un chirurgien avait été appelé et lui donnait des soins.

Gratien était couché sur un lit de repos et maintenu par des coussins dans une position perpendiculaire, afin d'empêcher le sang de s'accumuler dans la poitrine.

Il était pâle, et, cependant, ses yeux avaient un calme et une sérénité qui, jadis, manquaient complètement à son regard.

Lorsqu'il vit entrer Thérèse, pâle elle-même et changée par sa grossesse, soutenue qu'elle était d'un côté par Henry, de l'autre par le chevalier, Gratien tira lentement ses mains de dessous ses draps maculés de sang et les joignit comme pour demander pardon à la jeune fille.

Sa respiration était tellement oppressée, qu'il parlait avec la plus grande difficulté.

Au reste, ce fut le comte d'Elbène qui prit la parole.

— Mon fils a eu de grands torts envers vous, Mademoiselle, dit-il; il les expie justement, mais cruellement; daignez lui pardonner et adoucir par votre compassion les derniers momens de mon pauvre enfant.

Thérèse se jeta à genoux près du lit de Gratien, prit dans ses mains les mains déjà gla-

cées du moribond, et les pressa contre ses lèvres en sanglottant.

En sentant cette étreinte, l'œil de Gratien se ranima, et il essaya d'adresser à sa triste fiancée un sourire de remerciement.

En ce moment, l'officier de l'état civil et les prêtres, que l'on avait envoyé chercher, entrèrent dans l'appartement.

Le premier procéda à l'union légale des deux époux.

Puis le prêtre et ses acolytes, ayant revêtu leurs habits sacerdotaux, commencèrent la cérémonie religieuse.

C'était un spectacle vraiment imposant que celui qui s'accomplissait dans cette chambre.

Partout l'appareil de la mort : des linges imprégnés de sang, épars sur les tapis, une troussse et des instrumens de chirurgie sur un meuble ; assis dans des coins ou debout autour du lit, des hommes à visages pâles et consternés ; au milieu de tout cela, le bruit des sanglots de Thérèse interrompant la voix monotone du prêtre qui psalmodiait les prières, et, par dessus tout, le siflement strident de la respiration du blessé. Enfin la physionomie des deux époux, dont l'un à peine remis de la terrible maladie à laquelle il venait d'échapper, succombant sous son émotion, ne semblait vivre que pour conserver à l'existence l'enfant qu'elle portait dans son sein, et dont l'autre se fiançait à la mort en même temps.

qu'à la jeune femme et devait avoir un cercueil pour lit nuptial, tout cela éclairé par la lueur vacillante de quelques cierges, formait un tableau des plus émouvans.

Lorsque le prêtre demanda à Gratien s'il consentait à prendre Thérèse pour épouse, Gratien prononça un oui si clair et si distinct, qu'on l'entendit à l'autre bout de l'appartement, puis, appuyant sa tête sur ses mains, il sembla attendre avec anxiété que Thérèse répondît à la même question.

Au moment où l'officiant prononça les paroles qui consacraient devant Dieu l'union des deux époux, Gratien laissa retomber sa tête sur l'oreiller, sa main pressa doucement la main de Thérèse, que le prêtre avait mise dans la sienne; puis, cherchant des yeux M. de Graverie, qui agenouillé au pied du lit, priait avec ferveur:

— Étes-vous content, Monsieur? murmura-t-il d'une voix éteinte.

Mais le double effort qu'il avait fait pour répondre oui, et pour adresser cette question au chevalier, avait épuisé le blessé; un mouvement convulsif l'agita, ce qui restait de rouge sur ses joues et de flamme dans ses yeux s'effaça.

— Madame, dit le prêtre, si vous voulez recueillir le dernier soupir de votre mari, il est temps.

La jeune femme se précipita sur le corps de Gratien; mais, avant que ses lèvres eussent tou-

ché les lèvres du blessé, l'âme avait quitté le corps.

Gratien avait rendu le dernier soupir.

Black, à qui personne ne songeait, fit entendre une longue et funèbre plainte, qui fit passer un frisson dans les veines de tous les assistans.

Le chevalier de la Graverie fut longtemps à se remettre de la terrible émotion que lui avaient causée, et cette catastrophe et les circonstances qui l'avaient précédée.

D'autres soins, d'autres inquiétudes, parvinrent seuls à l'en distraire.

Mme la baronne d'Elbène était devenue mère, et pour un cœur aussi impressionnable que l'était celui du chevalier, le nouveau venu, car l'enfant se trouvait être un garçon, le nouveau venu n'était pas un médiocre sujet de tourmens.

Il se préoccupait à la fois, et du choix de la nourrice et des soins à donner à l'accouchée et à son enfant, et comme si ce n'avait point été assez de ces soins, son imagination qui tenait apparemment à rattraper le temps qu'elle avait passé dans l'engourdissement, lui faisait entrevoir tout à la fois, le sevrage, l'enfance, l'adolescence et l'âge viril du bambin ! Il songeait aux moyens qu'il emploierait pour préserver des dangers du monde ce pauvre petit être qui n'avait pas encore échappé à ceux de la dentition.

Un jour, lorsque Thérèse fut rétablie, le chevalier insista pour qu'elle l'accompagnât dans sa

promenade habituelle, interrompue par tant d'événemens.

La baronne d'Elbène, qui ne savait rien refuser à un père si tendre et si prévenant y consentit avec bonheur.

Le chevalier la conduisit au banc de la butte Saint-Michel, sur lequel il avait l'habitude de s'asseoir tous les jours autrefois en contemplant le paysage.

Il s'y plaça le premier, fit asseoir Thérèse à sa droite, la nourrice à sa gauche, puis prenant Black entre ses genoux :

— Et dire, fit-il, que M. Chalier nie absolument que Dumesnil soit sous cette peau noire ! et cependant c'est lui qui a tout fait.

— Non, mon père, répondit la jeune fille en souriant, ce sont les morceaux de sucre que vous aviez laissés dans votre poche.

Le chevalier resta quelques instans silencieux ; puis levant les yeux vers l'immense flèche de la cathédrale qui élevait au milieu des nues sa croix de bronze et d'or :

— Au fait, s'écria-t-il, en montrant le ciel, il est bien plus simple de croire que tout ce qui s'est passé est l'œuvre de celui qui est là haut.

Mais, en tout cas, tu n'y as pas nui, mon pauvre Black, et, tout en baisant le nez de l'épagneul, il ajouta tout bas :

— Mon cher Dumesnil !

Pendant ce temps les braves Chartrains, qui

promenaient leur désœuvrement sur les buttes, observaient le chevalier et disaient :

— Voyez donc M. de la Graverie; il est radieux!

— Je crois bien, son estomac devenait mauvais, les truffes ne passaient plus, le homard ne passait plus, il a trouvé juste à point un nouveau péché pour remplacer l'ancien.

— Oh! pouvez-vous dire cela, puisque l'on prétend que cette jeune femme est sa fille?

— Sa fille! et vous croyez cela vous, ah! vous êtes bonne, ma chère, vous ne savez pas combien ils sont roués, ces vieux de l'ancien régime!...

FIN.

# **ENCORE UN RÈVE**

**HISTOIRE DE DEUX BAGUES ET D'UN MÉDAILLON**

**PAR**

**L. J. STAHL.**

Nous étions à Spa, à l'un des bals de la Rendoutte.

Nous avions été en bande, les uns à cheval, les autres en voiture, visiter dans la journée la grotte de Rémonchamp. La course est longue: nous étions tous revenus plus ou moins fatigués, et les dames elles-mêmes semblaient avoir renoncé à danser. On s'était groupé, chacun suivant ses affinités. Pour moi, je m'étais mis un peu à l'écart, mais pas trop, cependant, de façon à pouvoir prendre de la conversation ce qui m'en plairait, sans être obligé de m'y mêler.

Il y avait bien une heure qu'on causait bijoux, bagues, anneaux, devises, colliers, bracelets, châtelaines, chaînes, broches, rivières, diadèmes, dormeuses, agrafes, plaques, boucles, médaillons, coeurs, casserolettes, clefs, croix, cachets et autres breloques.

J'avais les oreilles pleines de diamants bleus et de diamants noirs, de topazes brûlées, et non

brûlées, de grenats taillés ou cabochons, d'émeraudes, de rubis, de roses, de saphirs, d'opales, d'améthystes, de turquoises, de lapis, de malachites, de cornalines, d'aigues-marines, d'agates, de coraux, de camées, de pierres gravées ou non gravées, dures ou tendres! Je déclare que je n'y entendis rien.

C'était une demi-douzaine de jeunes femmes et autant de jeunes gens, les lions et les lionnes de la saison, qui parlaient. Les plus célèbres lapidaires, réunis en congrès, n'auraient ni plus ni mieux, ni peut-être aussi doctement parlé pierres précieuses.

L'occasion de cette causerie était une dame assez laide que personne ne connaissait encore, et qui venait de faire son entrée à ce bal avec plus de cent mille écus de diamants sur le corps, disaient les connaisseurs. On était généralement d'accord que cette dame ne pouvait guère être qu'une princesse, si elle n'était pas la femme de quelque banquier israélite. Ses deux cavaliers étaient insignifiants; il eût été également difficile de dire s'ils étaient ses fils ou ses frères, si l'un deux était ou n'était pas son mari.

On n'articulait pas que celui qui, dans ce dernier cas, n'aurait été ni son fils, ni son frère, ni son mari, pût être son amant: cela paraissait impossible, même à tous ces diamants. Il y a des vilenies dont les femmes ont la bonté de se croire seules capables. Balzac a pris à

une vieille chanson un axiome qui n'a dû consoler, parmi les laides, que celles qui ont beaucoup d'esprit: c'est que la laideur a sur la beauté un avantage, celui de rester; la laideur en a un autre encore qu'elle ne paraît pas apprécier autant qu'il vaut: c'est qu'il est aussi difficile à une femme qui n'a pas de beauté d'être calomniée, qu'à une jolie de ne pas l'être.

Mais ce n'est ni de cette dame ni de ses deux cavaliers qu'il s'agit.

Le hasard avait composé le cercle un peu frivole où s'était agitée toute cette question de joaillerie; les quatre coins du monde lui avaient fourni leur contingent. Faite en haine de l'ennui surtout, c'était une de ces sociétés un peu mélangées où la familiarité tient lieu d'intimité, et dont les éléments se dispersent le plus souvent à la fin des beaux jours. Il y avait là quelques Russes, pas mal d'Anglais, plusieurs Moldaves, peu d'Espagnols, deux ou trois Italiens, une famille allemande, dont le chef était le prince régnant de l'un des trente-deux États indépendants de la confédération germanique, d'autres princes et d'autres princesses de tous pays, des lords et des ladies, des noms superbes, des titres plus beaux presque toujours que les noms, enfin, le bagage ordinaire des eaux un peu fréquentées.

Mais cette énumération est bien inutile: il n'y aura point d'étrangers dans mon récit, et je

ne la donne que pour les gens à qui il peut être agréable d'apprendre qu'une ville d'eaux est, en été, le lieu où l'on trouve — et dans tous les genres, littérature, peinture, finance, grand monde, etc., — le plus de ces célébrités dont n'ont jamais entendu parler les gens peu curieux qui ne sortent pas de leur village, et qui n'aiment pas les surprises.

Pour ce qui est des célébrités plus banales, de celles dont il n'est pas permis d'ignorer l'existence, comme celles-là ont rarement le temps de courir les grands chemins, on ne rencontre guère dans ces lieux de loisir que celles que des circonstances imprévues ont fait sortir accidentellement de leur cadre.

Mes personnages — ceux de mon histoire — sont tous Français et Parisiens, deux fois Français, par conséquent. C'est n'en dire ni bien ni mal, qu'énoncer ce fait. Mes personnages — je ne dis pas mes héros, l'héroïsme n'étant pour rien non plus dans ce qui va suivre — mes personnages appartiennent, pour la plupart, à la société de la belle Mme X..., que le docteur C..., son médecin, avait l'habitude d'envoyer à Spa depuis quelques saisons, et qui ne manquait jamais d'entraîner à sa suite ceux des habitués et des habituées de son salon, dont il eût été le plus cruel de se séparer.

C'était une femme charmante que Mme X..., presque irrésistible pour qui n'était pas sérieu-

sement occupé, et vraiment bonne: elle ne désolait les gens que quand elle ne pouvait faire autrement. Elle m'avait fait faire le serment de la rejoindre à Spa, et j'avais tenu parole; ce qui était méritoire de la part d'un homme qui avait juré sans avoir envie, le jour où cela lui était arrivé, soit de jurer, soit de tenir ce qu'on lui faisait jurer, et dont le serment était, par conséquent, sans motif. Mais le secret de n'être nulle part n'est pas encore trouvé; j'étais venu à Spa pour pouvoir dire au retour à mes amis: „J'arrive de Spa,” et pour n'avoir point à donner à chacun d'eux les renseignements topographiques d'une explication trop difficile qu'ils se seraient crus forcés de me demander, si j'avais été dans quelque terre inconnue. J'étais donc venu à Spa principalement pour être quelque part, et j'avais réussi.

Spa est un lieu connu; en outre, Spa existe et mérite d'exister. Ce n'est pas un de ces petits pays dont le nom vous trompe, et qui n'ont que ce nom à vous offrir: Spa tient tout ce qu'il promet, rien de plus, rien de moins. On ne risque point, en venant à Spa, de faire une découverte.

Quand on a des raisons pour ne pas aller passer la saison à Baden, qui doit être mis à part et au-dessus de tout, qui est le paradis des désœuvrés; quand on a essayé de rester à Ems plus de quarante-huit heures, à Wiesbaden plus

de huit jours; quand, partant de Ringen, et les yeux charmés encore de son parcours enchanté, on a quitté le Rhin à Cologne et l'Allemagne à Aix-la-Chapelle, Spa est, sans contredit, ce qui convient le mieux pour un séjour à des gens de loisir qui ont six semaines à dépenser.

Quand je parle légèrement des villes d'eaux qui bordent le Rhin, il va sans dire que je ne veux pas attaquer la vertu de leurs naïades, et que c'est en flâneur que je cause, et non en médecin ni en malade; — je n'ai aucune science et je me porte bien: je ne serais donc pas compétent; — je ne parle que de leurs agréments.

Les eaux de Spa sont sérieuses, tout le monde le dit; tant mieux ou tant pis pour ceux qui en boivent, suivant qu'ils ont tort ou raison d'en boire. Je ne nie point les qualités des cinq fontaines; le Pouhon, le Tonnelet, la Sauvenière, la Géronstère et le Barizart ne m'ont ni pour ami ni pour ennemi. Je suis disposé même à confesser que leurs eaux ont un grand avantage sur la plupart de leurs rivales des autres pays: c'est qu'elles ne puent que médiocrement, et que même, relativement, elles embaument. Mais ce qui me plaît à Spa, ce n'est point l'eau qu'on y peut boire, c'est sa campagne toujours verte.

La nature y est jolie; si elle n'est pas énorme, c'est presque tant mieux: elle vous met, en bonne et aimable personne, toutes ses beautés sous la main. Vous en jouissez sans fatigue, et

il est agréable de se dire, quand on n'est pas un chasseur de chamois, qu'on a pu courir toute la journée dans les montagnes et dans les rochers, dans les forêts et dans les ravins, sans s'essouffler, et sans rien rapporter de pis que de l'appétit et un fagot de fleurs sauvages !

L'appétit, soit, me dira-t-on ; mais le fagot ! Sommes-nous des bergères ou des bûcherons ? Nous vaut-il de faire de l'herbe ou de ramasser du bois mort ?

N'attaquez pas mon fagot. Je laisse l'hiver aux camélias, aux fleurs qui poussent dans du papier festonné, et qu'on affuble à tort et à travers de collerettes de dentelles faites à l'emporte-pièce ; mais soyez assurés qu'une gerbe étincelante de coquelicots, de bluets et de reines-marguerites, que des bottes de bruyère rose, que des paquets de chèvre-feuille, que des buissons d'églantine, que des tiges d'orchis, que des fusées de digitale pourprée, que des grappes de convolvulus, que des guirlandes de liserons, que des touffes de mauve, etc., enrichissent tous les pots du monde, et jusqu'au plus vulgaire pot à l'eau ; qu'ils ornent fort agréablement une table de travail, éclairent admirablement un salon de campagne, et égayent même une chambre d'hôtel, quand la dame à laquelle on voudrait offrir ces trésors est trop loin pour qu'on puisse les mettre à ses pieds.

Eh quoi ! des gens du beau monde pourront parler orlévrerie, quincaillerie, verroterie pendant une heure ; ils se cotisent, ils font des pique-

niques d'exclamations, ils se ruinent en frais d'extase pour des pierres plus ou moins suspectes, étalées sans goût sur le dos d'une vieille femme, et je ne pourrais pas écrire en quatre lignes le bien que je pense de la brillante parure des prés, des éblouissantes toilettes que Dieu donne aux champs, et des innombrables joyaux dont il illumine les plus sombres fronts dans ses jours de bonne humeur? Allons donc!

Si vous avez comme moi devant les yeux, pendant que j'écris, un vrai miracle de bouquet auquel rien n'est comparable, sinon peut-être les myriades de fusées omnicolores dont le faisceau compose ces bouquets de feux d'artifice que des capitales seules peuvent, en mettant toutes voiles au vent, donner tous les six mois en spectacle à leurs populations ébahies; et si vous vous donnez le peine de remarquer qu'au lieu de ne faire qu'apparaître pour s'en aller bientôt en fumée, les fusées de mon bouquet, ses soleils, ses étoiles, ses serpents, ses feux de Bengale, ses flammes, ses mille couleurs, mon feu d'artifice de fleurs, en un mot, se tient obligéamment planté dans le vase où je l'ai mis moi-même, et qu'il y reste trois jours, quatre, si j'ai soin de lui donner un peu d'eau, sans perdre son éclat; si vous vous disiez, en outre, que je n'ai qu'à me baisser pour en avoir un pareil tous les jours, et que chaque matin fait éclore dans la vallée et sur la montagne des fleurs nouvelles pour

varier et renouveler ma richesse, j'en suis sûr,  
vous ne ririez plus de mon cher fagot !

Mais je vous ai mené où vous ne vouliez pas aller peut-être dans le *chemin des artistes*, où se font d'ordinaire à Spa les provisions de fleurs. Revenons donc à la salle de bal de la maison des jeux.

Cette salle — le fermier des jeux me saura gré de ne rien dire de ses peintures — est une des mieux disposées que j'aie vues. C'est un grand carré long autour duquel règne une assez large galerie soutenue par seize puissantes colonnes d'un aspect presque monumental; cette galerie sépare les promeneurs des danseurs, sans cependant leur ôter le moyen de se rapprocher. C'est dans un angle de cette salle que se tenait la conversation intéressante qui m'avait endormi.

Je vous ai promis un rêve! du sommeil au rêve il n'y a qu'un pas: je suis dans mon sujet. Je dormais à peine, que je rêvais déjà.

On ne dirige pas ses rêves; on excusera le mien, je l'espère. Ce n'est pas ma faute s'il se ressent de la bijouterie que je venais d'entendre.

Je rêvai, — il m'en coûte un peu de le dire, — je rêvai que j'étais un bijou de prix, quelque chose d'autrement précieux, par conséquent, que ce que je suis en réalité. Mon premier soin, dans mon rêve, fut naturellement d'oublier que je n'étais plus en France, et de me croire encore à Paris. On va, en rêve, où l'on veut.

Je demeurai, en ma qualité de bijou, sur le boulevard des Italiens, entre le passage de l'Opéra et la rue Lafitte, dans un magasin célèbre. J'avais été vendu dans la journée, et je devais être livré dans la semaine; on devait m'envoyer d'abord chez le graveur, et m'orner d'une inscription convenue.

Tout cela peut paraître extravagant; je trouvais la chose des plus naturelles; ces mots *vendu*, *livré*, me paraissent les plus simples du monde, et mon état nouveau ne m'étonnait en rien. Les rêves ont cette supériorité sur la réalité, qu'ils sont prêts à tout. Que ceux qui se récrient prennent la peine de se souvenir: ils ont rêvé de bien autres énormités! D'ailleurs, où serait l'avantage de rêver, je vous prie, si l'on se bornait à rêver que l'on est ce que l'on est?

L'ai-je dit? j'étais, grâce à mon rêve, un riche médaillon tout entouré d'un double rang de perles et de brillants, et je renfermais à l'intérieur, — chose plus précieuse encore! — un portrait qui ne se pouvait découvrir qu'à l'aide d'un secret; c'était l'image d'une adorable créature; la peinture était exquise. Au moyen d'un autre secret, on avait caché, avec beaucoup d'habileté, le portrait lui-même sous une boucle soyeuse et parfumée qu'une main émue avait évidemment détachée de la tête charmante qui avait posé pour le joli portrait dont j'étais l'enveloppe.

Il était bien deux heures du matin; — les bijoux sont peu dormeurs: la nuit est leur jour; — je ne dormais pas, et on se couche tard dans cette partie du boulevard. On m'avait donné pour domicile une jolie boîte de bois rose; j'y étais de compagnie avec plusieurs autres bijoux auxquels il y avait quelque chose à faire ou à refaire. Mon petit appartement particulier m'agréait assez: il était capitonné de satin blanc, et je reposais sur un petit coussinet fort moelleux qu'on avait dû faire tout exprès pour moi, bien certainement, car il dessinait complaisamment mes contours, et faisait merveilleusement valoir, en les encadrant, les lignes distinguées de mon ovale et sa précieuse broderie. Bref, à tant faire que d'habiter un étui, on n'en pouvait souhaiter un plus élégant que le mien.

Les bijoux, mes voisins, dormaient ou faisaient semblant; deux seulement avaient l'air éveillé: c'étaient deux bagues, deux anneaux d'homme, qui n'avaient de remarquable d'ailleurs que leur allure un peu cavalière.

Comme ils causaient à haute voix, je pensai qu'ils n'avaient sans doute point de secret à se dire, et qu'on pouvait donc les écouter sans indiscretion. N'ayant rien de mieux à faire, c'est ce que je fis.

L'un était un assez fort anneau d'or, dans lequel était enchâssée une pierre verte assez médiocre, sur laquelle je pus lire ce mot: *Semper!*

L'autre, d'un goût très-douteux, figurait une chaîne dont les anneaux se ressoudaient sous une jolie pierre rouge qui ne valait peut-être pas deux sous, mais qui me plaisait. Cette pierre rouge avait aussi sa devise, et sa devise était précisément la contre-partie de celle du voisin; c'était encore un mot latin: *Nunquam!*

— Pardieu! mon compère, dit l'anneau vert à la pierre rouge, il paraît que le proverbe a raison: les extrêmes se touchent! — *Toujours* et *Jamais!* nous devrions être à cent lieues l'un de l'autre, et nous voici sous le même couvercle.

— Je ne m'en plains pas, voisin, dit Jamais avec cordialité.

— Ni moi non plus, repartit l'anneau vert, ni moi non plus, croyez-le bien mon cher Jamais.

Jamais! Toujours! deux jolis mots de jeunesse, dans quelque langue qu'ils soient écrits.

— Je me rappelle encore, dit Toujours à Jamais d'une voix assez délurée, le sourire du vieux graveur qui grava ma devise, quand la jolie Mme \*\*\* m'apporta à lui, et que, me tirant de la chaude retraite qu'elle m'avait ménagée entre la paume de sa main et son gant, elle lui demanda ce qu'il pensait de la devise qu'elle voulait me donner.

— En sauriez-vous une autre qui la vaille mieux? dit-elle.

„— *Semper* est une jolie devise, répondit le vieil artiste, une devise très-recherchée... A un franc par lettre, cela vaut six francs, et je ne sais qu'un autre mot qui soit, à un franc près, du même prix: c'est le mot *nunquam*.

„— *Nunquam*? dit Mme\*\*\* en faisant une jolie petite moue; que veut dire *nunquam*, s'il vous plaît? Est-ce encore du latin? La première fois qu'on a prononcé devant moi le mot *semper*, j'ai presque cru qu'il s'agissait du pape; mais votre *nunquam* ne prête pas à rire, lui! il m'a l'air d'un pédant, et ne me dit rien du tout.

„— *Nunquam* signifie *jamais*, répliqua le vieux graveur.

„— Jamais! reprit Mme\*\*\*; jamais! y pensez-vous? c'est le contraire de ce que doit exprimer ma devise!

„— Jamais, toujours, dit le vieux graveur en essuyant ses lunettes, c'est tout un, madame la comtesse: ce qu'on aime *toujours*, on ne le trahit *jamais*.

„— Ah! dit Mme\*\*\*, vous avez raison... Mais c'est égal, j'aime mieux *semper*: c'est plus clair.

„— Et c'est un franc de moins, dit le vieux graveur.

„— Vous mettrez dans le cercle de l'anneau une date: 15 février 1853, dit encore Mme\*\*\*, et je reviendrai prendre l'anneau dans quelques jours.“

Le vieux graveur s'inclina respectueusement, salua Mme\*\*\*, qui disparut en lui recommandant bien et sa date et sa devise, et quand la porte fut refermée, il prit son outil, et se remit à sa besogne en chantonnant ce sage refrain :

Ni jamais, ni toujours,  
C'est la devise des amours.

— Pour moi, dit Jamais, je vois encore entrer ici même la jeune femme qui me choisit.

„— Je veux une bague, dit-elle au joaillier, une bague cachet.“

Et elle ajouta avec un empressement maladroit :

„— C'est pour mon frère... Il m'a priée de faire graver sur la pierre que je choisirais une devise dont la responsabilité lui appartient; elle est en latin, à ce qu'il paraît. C'est le mot *numquam*.“

Le joaillier montra des anneaux, dix, vingt; je fixai le choix de la jolie acheteuse.

„— Madame aura cet anneau et sa devise dans trois jours, dit le marchand.

„— C'est pressé, n'y manquez pas, dit la jeune femme; c'est pour une fête... Ah! dit-elle encore, j'allais oublier...“

Et elle donna une date qu'il fallait graver aussi dans le cercle intérieur de l'anneau. C'était le 15 mai 1853...

— Le 15 mai? dit Toujours interrompant

Jamais; je suis, à ce compte, votre ainé de trois mois.

Et, se ravisant:

— Pardieu! dit-il, tout est donc heur et malheur en ce monde? Le jour, heureux pour vous sans doute, qu'on a choisi pour votre baptême, a été le plus triste jour de ma vie!... Mais pardon, mon cher voisin, de vous avoir interrompu. Je vous dirai tout à l'heure le souvenir qu'a éveillé en moi cette date maudite!

Jamais, reprenant alors son récit:

— Au bout de huit jours, dit-il j'appartenaïs à Jules de C... Je n'ai pas besoin de vous dire que ce brillant jeune homme n'avait jamais été le frère de ma jolie acheteuse; je m'en aperçus bien vite aux caresses dont il m'accabla: il me baissa et me rebaisa plus de mille fois, le jour où je lui fus donné. Il ne me mit pas à son doigt, mais il me suspendit à son cou, et vingt fois par heure, pendant les premiers temps, il passait sa main sous son gilet, pour s'assurer que j'étais encore au bout du fil de soie auquel il m'avait attaché, et que je reposais bien sur son cœur. J'aurais été un talisman, une relique, et il eût été un personnage des *Mille et une Nuits* ou un pélerin, qu'il n'eût pas eu plus de soins pour moi.

Cela alla ainsi pendant quelques semaines, cinq ou six tout au moins. J'avais, tous les matins, à cacheter un petit billet à l'adresse de l'ai-

mable personne qui m'avait donné; c'était toute ma besogne. Le reste du temps, j'étais choyé comme un fétiche.

Un beau matin, mon maître, qui m'avait détaché un instant de son cou pour faire sa toilette, m'oublia dans le tiroir de sa table de nuit. Je m'attendais naïvement à le voir revenir au bout d'une heure, car j'en étais arrivé à nous croire inséparables; mais il ne reparut pas de trois jours, ni de *trois nuits!* ajouta Jamais en soulignant le mot.

Quand il rentra, il me prit d'une main distraite, me remit à ma place, et nous allions sortir, quand, en parcourant une des lettres qui étaient arrivées en son absence, je le vis rougir et pâlir de colère; son cœur battit à rompre sa poitrine; puis, par un mouvement soudain, il m'arracha de son cou avec tant de brutalité, qu'il faillit s'étangler! Heureusement que mon cordon se cassa. Je crus qu'il avait été mordu, qu'il devenait enragé, et que j'en resterais pour le moins faussé toute ma vie. Rien de tout cela n'arriva: mes chainons sont solides, et le lendemain, mon maître, calme mais implacable, me donna, avec une indifférence qui me glaça, à son domestique en lui disant:

„— Voilà pour toi; fais-en ce que tu voudras.“

Jean est un garçon plein de décision; il n'hésita pas: il s'en vint tout droit ici, sans se dou-

ter qu'il me ramenait à mon berceau. On consentit à me reprendre; mais, si j'ai bonne mémoire, j'avais peu gagné à vieillir: le prix qu'on donna de moi n'était pas celui qu'on avait demandé le jour où il s'était agi de me vendre!

Et maintenant, à votre tour, voisin. J'ai dit.

Toujours prit alors la parole.

— Votre histoire, mon cher Jamais, ressemble plus à la mienne qu'il n'y paraît à première vue. L'une et l'autre prouvent que les devises ne sont pas paroles d'Évangile, et que celles dont on nous affuble, nous autres belles bagues de fantaisie, ne valent pas les modestes inscriptions qu'on trouve sur les simples alliances. Ne me parlez pas des bijoux qui ne peuvent se faire contrôler et bénir qu'au treizième arrondissement! Ma vocation était meilleure; mais on ne fuit pas sa destinée. La mienne était d'être donné par cette pauvre petite Mme \*\*\*, à laquelle Dieu me garde de tenir rancune, à un homme de lettres célèbre qui venait d'avoir un magnifique succès sur un des théâtres de Paris, à la date même que je vous ai dite, le 15 février 1853. Ma date était destinée à rappeler et ce succès et la chute de Mme \*\*\*, que ce triomphe avait enivrée et comme affolée. L'être qui avait écrit de si belles et si nobles choses pouvait-il n'être pas parfait?

Mon possesseur ne me portait pas non plus à son doigt; il prétendait que les perruquiers

seuls pouvaient s'endimancher les mains d'un anneau, et que ces choses-là n'allait bien qu'aux femmes, parce que tout va aux femmes, disait-il, pour peu qu'elles soient jolies. Mais il me tenait le jour dans une petite bourse qui ne le quittait guère, et qu'il pressait de temps en temps sur ses lèvres, quand il ne craignait pas d'être vu. Par exemple, le soir, il me passait bravement à son doigt, et nous couchions ensemble, quand la jolie Mme \*\*\* était là pour constater combien on faisait fête à son anneau. Il me fit, en huit jours, trois sonnets fort galants dont Mme \*\*\* fut ravie; il n'en était pas mécontent non plus: c'étaient trois notes, disait-il lui-même, qui auraient manqué au recueil de poésies qu'il allait publier; ils feraient leur effet dans l'ensemble qu'ils devaient compléter.

Mais un matin, — il paraît que c'est toujours un matin que ces choses-là arrivent, — un matin, dis-je, et sans crier gare! il donna l'ordre qu'on me mit au mont-de-piété!

J'y fus porté, tout ahuri, comme bien vous pensez. J'aurais fait répéter cet ordre incroyable, si j'en eusse été le maître. Une fois que j'y fus, avec mon numéro, il se garda bien de m'en retirer, et je crois que j'y serais encore si un brocanteur ne m'y avait déterré pour me revenir à la maison où nous sommes. Le mont-de-piété, mon cher, Dieu vous en préserve! c'est le Clychy des bijoux! J'y ai bien passé la plus sotte,

la plus lamentable année, l'année la plus moisie qu'on puisse imaginer! Quelle compagnie! quel mélange! quel personnel!

— On crie volontiers contre les révolutions, poursuivit Toujours; chaque fois qu'il s'en fait une, il ne manque pas de gens, surtout parmi ceux qui les ont rendues inévitables, pour les qualifier de surprises et de catastrophes. Surprises et catastrophes, soit! Qui dit révolution, dit changement soudain; c'est donc le métier d'une révolution de surprendre les gens qui ne prévoient rien, et de jeter bas ceux qui croient pouvoir se reposer sempiternellement sur leurs petites iniquités. Toujours est-il que les plus minimes comme les plus grandes se font rarement sans motifs, et que si les gens qui crient bien haut étaient sincères, ils en trouveraient souvent les causes en eux-mêmes. Si j'avais à me plaindre, en mon petit particulier, de celle qui m'envoyait à l'ombre, mon maître n'en pouvait pas dire autant du fait qui l'avait produite, bien que, dans ce fait, il y eût à sa décharge quelques circonstances atténuantes.

La veille du jour où il m'infligea cet affront, il avait essuyé, à la Comédie-Française, trois mois après son succès, un de ces revers effroyables qu'on ne connaît bien qu'après les grands triomphes; tant il est vrai de dire qu'on ne tombe bien que de haut!

Pas un des amis de mon maître n'avait

osé seulement combattre les sifflets, et pas une de ses amies non plus. La pauvre Mme \*\*\* l'avait osé moins que les autres : elle se trouvait, pour comble de disgrâce, et à son grand dépit, dans la loge la plus en vue de toute la salle, entourée des amis, autant dire des rivaux du poète, malheureux ce soir-là. Cet entourage ne fit rien, il faut en convenir, pour aider la pauvre femme ; il lui laissa méchamment tout le poids de cette situation ; toutes les lorgnettes étaient braquées sur elle : sa liaison avec l'auteur sifflé et resifflé était le secret de la comédie ; c'était sa faute plus que celle de mon maître. Les femmes qui ont un peu de cœur font rarement une sottise sans l'afficher ; elles cacheraient plus volontiers, je crois, une bonne action ! — Je parle de celles qui cachent encore quelque chose. — Mme \*\*\* s'y était si bien prise que tout Paris savait son aventure, devenue ce soir-là, hélas ! une mésaventure. On allait jusqu'à dire que le sujet de la pièce sifflée était emprunté à leur histoire ; de sorte qu'en sifflant l'histoire, on en sifflait les deux héros.

Au cinquième acte, le bruit devint si cruel que peu à peu la loge de Mme \*\*\* se vida. Il ne resta auprès d'elle qu'un seul cavalier, un garçon intrépide qui eut le bon cœur et l'esprit de tenir. Ce cavalier, — un fort joli homme, ma foi ! — donna courageusement le bras à la pauvre femme pour la reconduire jusqu'à sa voiture, comme si de rien n'était. Jouant son rôle d'i-

gnorant jusqu'au bout, il avait dit à Mme \*\*\*, pendant qu'il l'aidait à s'envelopper pour la sortie: „Je plains, à coup sûr, le pauvre auteur, qu'on dit un assez galant homme, mais je plains davantage, car je l'admire, Mlle Z... Tudieu! quel courage dans une mauvaise cause! comme elle a défendu ce méchant rôle! On voit bien que la pauvre femme attachait au succès de la pièce un autre intérêt que celui de l'art. Si l'ouvrage avait été sauvable, elle l'eût sauvé, et si, après cet héroïque combat, l'auteur abandonne cette jolie personne, ce sera une vraie mauvaise action! „Pendant toute la soirée, des choses de ce genre avaient été dites aux oreilles de Mme \*\*\*.

Cette dernière perfidie arrivait trop à point pour n'être pas récompensée: elle le fut.

Pour toute réponse, Mme \*\*\*, plongeant son regard dans celui de Jules de C..., lui dit d'une voix brève: „Je ne me sens pas bien, monsieur de C..., accompagnez-moi jusqu'à ma porte; j'ai peur de devenir folle en route.“

— Quant à mon maître, il était resté, pendant toute cette musique, au fond d'une baignoire d'avant-scène. Au moyen des deux glaces qui tapissaient cette loge, artistement arrangée pour le directeur, il entendait et voyait tout ce qui se passait sur la scène et dans la salle, rongeant son frein, maudissant tout et lui-même. Quand le rideau fut baissé, et qu'il vit la fuite de Mme \*\*\* avec son beau cavalier, quand le dernier sifflet

eut percé son oreille, quand le silence et l'obscurité eurent succédé au bruit et aux lumières, il lui échappa un juron qu'il eût eu peine, je crois, à faire entrer dans un vers.

,,— Qu'on ne parle plus des femmes du monde! s'écria-t-il; foin des femmes honnêtes!"

Et, quittant son trou noir, il se dirigea à tâtons vers l'escalier intérieur qui remontait à la scène, et, de la scène, aux loges de messieurs et dames de la Comédie.

,,— Pour celle-là, dit-il en se dirigeant vers la loge de Mlle Z..., elle a fait son devoir, et si l'un de nous a à se plaindre de l'autre, c'est elle qui pourrait se plaindre de moi. Quel triste cadeau je lui ai fait en lui confiant ce rôle, la pauvre fille!"

Il parait qu'il avait passé plus de temps qu'il ne croyait à se remettre dans sa baignoire; il n'y avait plus personne dans la loge quand il s'y présenta; il n'y trouva que les habilleuses qui remettaient en place les toilettes de la jeune femme.

,,— Madame a eu une attaque de nerfs, dit l'une d'elles; elle a beaucoup pleuré, et est partie après vous avoir écrit un mot que vous trouverez sans doute chez vous; car elle a bien recommandé qu'il vous fût porté ce soir même."

Rentré chez lui, après quelques tours faits sur le boulevard, mon maître y trouva, en effet, le billet de Mlle Z... Elle lui faisait savoir que

la bataille, que la déroute de la soirée l'avait épisée, qu'elle était hors d'état de jouer une fois de plus le terrible rôle; que, pour tout autre que lui, elle le ferait peut-être, mais qu'après ce qui s'était passé entre eux deux, sa chute, à lui, était sa chute à elle-même; qu'elle n'avait pas l'indifférence et le sang-froid qui seuls pourraient en soutenir une autre; qu'elle n'aurait pas eu le courage de lui écrire tout cela; qu'elle avait, cependant, assez de raison pour sentir qu'elle devait le lui écrire; — et le reste!

Cela acheva cet honnête homme.

— Il ne dit plus un mot; mais, ouvrant successivement tous ses tiroirs, il les vida de tout ce qu'ils contenaient d'un peu précieux, en fit un tas où je figurai en première ligne, et se coucha avec plus de tranquillité que je ne m'y serais attendu. Cette tranquillité venait de ce que son parti était pris. Le lendemain, il montra à sa concierge, qui lui servait de valet de chambre, le paquet qu'il avait fait la veille, envoya le tout au mont-de-piété, et, avec ce qu'il en retira, il partit pour Spa dans le plus grand secret.

On apprit, trois jours après, par les gazettes, que le célèbre auteur de la pièce qui venait de tomber à Paris avec tant d'éclat était au nombre des buveurs d'eau nouvellement arrivés dans la ville; que la saison s'annonçait à merveille, que déjà les étrangers abondaient à Spa, que la présence du choléra dans deux ou trois grands cen-

tres de l'Europe ne pouvait manquer d'y amener une grande affluence de familles cherchant à éviter le fléau, qui ne s'y était jamais montré.

Le propriétaire de l'hôtel où le poète était descendu avait saisi naturellement cette occasion d'apprendre à l'univers le nom de son hôtel, et le privilége, fort appréciable d'ailleurs, qu'a toujours Spa de ne point compter le choléra parmi ses visiteurs.

— Sans l'histoire de l'actrice, je dirais que votre Mme \*\*\* est une drôlesse, observa Jamais. Abandonner un homme le jour d'une chute, c'est tout bonnement ignoble!

— Peuh! reprit Toujours, l'homme qu'on aime le jour d'un succès doit, s'il n'est pas un sot, se dire que son succès est pour plus que lui-même dans la faveur qui lui est faite. C'est sa fortune qui l'a fait distinguer, il doit comprendre qu'on change avec elle. J'ai vu nombre de femmes agréables et douces, maîtresses charmantes d'un homme heureux, ne pouvoir rester fidèles au malheur; c'était plus fort qu'elles. Un de mes amis les appelait ses maîtresses des dimanches et des jours de fête. L'héroïsme en action est rare, mon cher Jamais! Si les femmes étaient parfaites, d'ailleurs, leur perfection tournerait contre les hommes: ce qui est parfait ne saurait s'accommoder de ce qui ne l'est pas. Il n'y a que les tout jeunes gens qui ignorent que les femmes sont, à leur façon, et très-généralement,

des êtres fort positifs, et que cet instinct, que cette habitude du positif, qui leur vient des soins qu'elles sont obligées de prendre des détails de leur maison, est portée par elles jusque dans les spéculations les plus pures de l'idéal. Elles détestent les mauvais marchés. Il est nombre d'esprits pratiques pour qui le malheur est, au moral, ce que la laideur est au physique; ce n'est pas un faute, mais c'est une disgrâce. Or, on fuit la laideur; — ce qui, par parenthèse, est d'autant plus dur pour elle, que cela ne fait un pli pour personne. — Tirez la conclusion: on fuit, par la même raison, le malheur.

Ou bien l'on est un ange. Cherchez des anges, voisin!

Le voisin cherchait sans doute, et sans doute aussi il ne trouvait pas. J'avais jusque-là écouté en silence; je pensai que le moment était venu où je pouvais prendre la parole à mon tour.

— Me permettrez-vous une question? dis-je aux deux anneaux qui venaient de se faire leurs confidences. J'ai écouté d'abord avec quelque scrupule, puis avec un assez vif intérêt qui a chassé mes scrupules, votre conversation. Elle m'a fait venir un soupçon que je voudrais éclaircir, et que je m'étonne que vous n'ayez point eu, bien qu'à vrai dire, il ne repose sur rien de très-solide.

— Dites, dites toujours, monsieur le médailleur! répondirent l'un et l'autre avec beaucoup

d'affabilité. La place des soupçons est en l'air : et pour ce qui est de ceux qui touchent à l'amour, les femmes ont la main si légère, qu'elles en feraient tenir mille en équilibre sur la pointe de la plus fine aiguille. Si donc nous pouvons vous débarrasser du vôtre, ce sera bien volontiers.

— La jeune dame qui vous avait donné à Jules de C..., dis-je à Jamais, était-elle blonde ou brune ?

— Blonde, me répondit-il, avec des yeux bleu de ciel.

— Et celle qui vous a fait graver ? dis-je à Toujours.

— Blonde aussi, et quant à ses yeux, ce n'étaient pas des yeux : c'étaient de fleurs. Le ciel n'a point de bleu pareil au bleu de ces yeux-là. Quand elle vous regardait, on se serait cru regardé par deux bouquets de violettes de Parme. Cela sentait bon, rien que d'être vu par elle !

— Fichtre s'écria Jamais, voilà un joli portrait de regard ! On voit bien que vous avez appartenu à un poète.

— Permettez-moi, Messieurs, dis-je aux deux amis, de poursuivre mon interrogatoire. Votre Mme \*\*\* était-elle grande ou petite ?

— Petite, répondirent-ils en même temps, et mignonne à ravir !

— Diable ! fis-je en me secouant un peu,

est-ce que j'aurais eu raison ? Voilà un inquiétant accord !

— Monsieur Jamais, demandai-je à la pierre rouge, redites-moi donc, s'il vous plaît, la date qu'on a gravée dans votre cercle intérieur.

— C'est le 15 mai, me répondit-il.

— Eh bien ! le 15 Mai, reprit l'autre, jour fameux où la comédie de mon maître fut si bien sifflée : veille du jour plus fameux encore où j'eus l'humiliation d'être mis au mont-de-piété !

— Encore un mot, ajoutai-je. Avez-vous su, monsieur Jamais, si M. Jules de C..., votre maître, avait été avec Mme \*\*\* au théâtre le soir du 15 mai, et s'il y avait vu la chute de la comédie du maître de M. Toujours ?

— Oui-da ! s'écria Jamais ; à telle enseigne, que je leur ai entendu dire à tous deux qu'ils étaient ensemble après le spectacle ; que Mme \*\*\* était fort mal à son aise ; qu'ils avaient pris du thé, et veillé tard.

— Ah ! que vous étiez bon ce soir-là, mon cher Jules ! disait Mme \*\*\* en lui rappelant cette soirée, la dernière fois qu'il en fut question entre eux et devant moi.

Ce fut comme un éclair pour Toujours.

— Ah ça ! voisin, s'écria-t-il, serait-ce vous qui m'auriez supplanté ? Votre nom serait-il un souvenir de la visite faite par Mme \*\*\* à mon vieux graveur ? Son *nunquam* lui serait-il resté dans la tête comme une bonne devise à mettre

en réserve pour l'époque où le brave *semper* aurait fait son temps? Votre Jules de C... serait-il le vaillant chevalier qui fit si bien jurer mon maître, et votre Mme X... ne serait-elle pas Mme \*\*\*?

— J'en ai grand'peur! répondit Jamais d'un air modeste.

Et ils partirent en même temps d'un joyeux éclat de rire qui prouvait que cette découverte n'amènerait aucune effusion de sang.

— Du reste, reprit Jamais avec beaucoup de bonne grâce, mon règne n'a pas été long, et, pour le dire entre nous, il ne méritait guère une longue durée. Un jour, Mme X... s'aperçut que Jules de C... aimait trois choses autant et plus plus qu'il ne l'aimait.

La première, c'était le jeu sous toutes ses formes depuis le lansquenet jusqu'au trente-et-quarante.

La deuxième, un admirable petit cheval noir plein de feu que Jules de C... montait tous les jours quelque temps qu'il fit. L'homme et le cheval avaient le diable au corps!

La troisième, une ancienne maîtresse qui n'était presque plus jeune, mais qui semblait n'en être que plus jolie, et à laquelle il ne manquait pas de revenir, dès que, lui disait-il à elle-même il avait pu, en lui étant infidèle, constater qu'elle était la femme par excellence.

En même temps que Mme X... faisait ces découvertes, elle s'apercevait aussi qu'un homme

un peu bizarre, qu'elle n'avait jamais remarqué, qui ne lui avait jamais rien dit, était un homme charmant, et que, de plus, il l'aimait éperdument sans en rien dire à personne.

— Mais c'est un ours, lui disait-on, un sauvage, un muet ! Qu'en feriez-vous ?

— Soit, répondait-elle ; un sauvage ne mange pas dans la main de tout le monde ; un muet n'est pas toujours muet : s'il parle, ce n'est pas à une répétition qu'on assiste ; s'il se tait, ce n'est pas par économie ; un ours n'est pas connu par son petit nom dans tous les mauvais lieux de Paris, un ours ne fait pas de vers, un ours ne joue pas au lansquenet, un ours ne vous plante pas là pour faire banquo, ou pour courir après une série ; un ours ne s'enlève pas comme une plume, un ours ne monte pas à cheval, etc., etc.

— Un ours peut vous étouffer dans ses bras ! lui disait-on encore.

— Belle mort ! mort digne d'envie ! répondait-elle en riant.

Jeus peur pour Mme X... — qui, en dépit de tout, m'intéressait — d'une troisième histoire ; il me semblait que c'était bien assez de deux.

— Messieurs, dis-je à mes deux voisins, ne précipitons point nos jugements. Tout cela n'est pas encore concluant ; ce qui n'est que probable n'est pas certain. Il convient de toujours préjuger l'innocence. Cherchons une conviction. Votre

ou vos dames X... et \*\*\* avaient-elles un signe particulier un peu moins banal qu'un signalement de passe-port : la couleur des cheveux, celle des yeux, la petitesse de la taille ! Cette fuite même du Théâtre-Français, qu'est-ce que cela prouve ? Après une première représentation, comme après toute autre, tout le monde se sauve ; il faut bien qu'on s'en aille !

— Elle avait un signe, dit Toujours, et même il était charmant ; on l'eût fait exprès qu'on ne l'eût pas mieux fait. Ce diable de signe avait eu le goût de se nicher à quelques lignes de la paupière inférieure de l'œil droit ; on eût dit une petite mouche d'ébène prenant l'œil de Mme \*\*\* pour un miroir, et allant y faire sa toilette...

— Ou pour une pure fontaine, et allant y boire, s'écria Jamais en riant de plus belle. Que diable ! ajouta-t-il, voisin, votre poésie me gagne, et je ne veux pas être en reste pour célébrer une femme aimable.

Et puis :

— O chère Laure ! qui nous eût dit que l'azur de vos yeux fût si changeant ? s'écrièrent-ils à l'unisson.

— Laure ! murmurai-je, Laure !

— Et quoi ! me dirent-ils remarquant mon silence ; eh quoi ! monsieur le juge d'instruction, vous venez de trouver un coupable, et vous ne riez pas ? Vous allez vous faire destituer ! Seriez-vous assez bon pour être triste à notre place ?

Ignoreriez-vous que rien n'est dur comme une pierre, et que notre état est de n'être point tendre? Seriez-vous quelque chose d'inouï: un magistrat sentimental, un bijou mélancolique?

Mon silence les intriguait fort; mais, quand ils virent, à mon émotion, qu'il ne dépendait pas de moi de l'abréger, ils eurent la politesse de le respecter.

— Mélancolique! m'écriai-je enfin, mélancolique! après la découverte que je viens de faire, oh! messieurs les anneaux, on le serait à moins!

Faisant alors un violent effort, j'ouvris à la fois à leurs yeux étonnés les volets d'or de mes deux secrets.

— Connaissez-vous ces cheveux-là? leur dis-je d'une voix que j'essayai en vain d'affermir. Connaissez-vous ce visage et ce signe, et ces yeux toujours charmants, hélas! si bien décrits par vous, si ressemblants sur ce portrait?...

— Si j'avais des bras, dit Toujours quand la parole lui revint, les bras me tomberaient, comme on dit, devant cette triple rencontre! Quoi! c'est vous, monsieur le médaillon, qui seriez l'ours dont allait nous parler Jamais?

— Je suis cet ours! m'écriai-je avec désespoir.

— Si j'avais des cheveux, dit Jamais, j'exigerais qu'ils se dressassent sur ma tête!

— Et de trois! reprenait Toujours.

— Oui, et de trois! repliquait Jamais; de trois dans une seule boîte! Qui sait si dans d'autres...

— Ne riez pas! leur dis-je, ne riez pas! j'ai envie de pleurer.

Et, oubliant que j'étais un bijou, je fis un geste pour chercher un mouchoir et essuyer les larmes qui me gagnaient. N'en trouvant pas dans mon étui, je m'en passai.

— Allons, allons, me dirent mes nouveaux amis en bijoux de bon cœur et de bon goût, consolez-vous, monsieur le médaillon: vous êtes aujourd'hui; nous ne sommes qu'hier. Vous n'ignorez pas, sans doute, que s'il y a quelque chose au monde qui ne soit rien pour une femme, c'est ce qui n'est plus. Ce qui importe, ce n'est pas qu'on arrive le premier dans un cœur, c'est qu'on y reste le dernier. Il est des choses qui tuent l'amour instantanément et irréparablement; devant ces choses, le cœur cesse de battre comme une pendule cesse de marcher quand son grand ressort se casse. Eh bien! nous avons eu, à notre compte, vis-à-vis de Mme X..., chacun cinquante de ces choses-là. Nous n'avons été chacun qu'une bague de plus au doigt de qui nous a porté, et notre place chez les gens n'est point cette place sérieuse, adorable qu'on fait, sur le côté gauche de la poitrine, aux médaillons de votre sorte.

— Je me suis trouvé, dit Toujours, au mont-

de-piété avec un bijou allemand dont la devise était un mot de Goethe: *Le cœur est un recommenceur*. Le bijou allemand était mal monté mais il avait raison; il faut, dans la recherche du bonheur, être opiniâtre. Nos deux maîtres n'ont été ni l'un ni l'autre dignes de Mme X...; cette aimable femme leur a offert plus qu'ils ne valaient. Son tort n'a pas été de fermer sa porte à des gens qui n'entrent hulle part, qu'en visite, mais de la leur avoir ouverte avec trop de générosité, comme à des hôtes sérieux. Le génie est un grand corrupteur, corrupteur de soi-même principalement. Il est rare que le caractère d'un homme de génie soit au niveau de son talent; il est rare qu'un homme de génie qui a montré beaucoup de son génie, qui l'a manifesté sous ses formes les plus diverses, ne soit pas un homme ruiné. On ne sait pas assez que faire œuvre d'art, écrire en prose, en vers ou en musique, que peindre même, est une dépense à laquelle les plus riches natures s'épuisent; que ce qu'on a donné à son papier ou à sa toile, on ne l'a plus pour le mettre en action. Comme beaucoup de poètes, mon poète aimait surtout qu'on l'aimât, lui et ses œuvres, et ne songeait guère à rendre l'amour qu'il prenait de toutes mains. Il n'aurait sacrifié à qui que ce fût cinquante vers de ses poèmes. La muse est un beau mot qui parfois en recouvre un très-vilain; c'est une déesse qui trop souvent cache dans les beaux

plis de sa tunique un dieu très-laid : l'égoïsme ! Mon maître était naïvement, résolument égoïste. C'était au profit de l'art, disait-il; mais, avec ce beau culte qu'ont quelques-uns de ces messieurs pour ce qu'ils font ou croient faire, il s'ensuit d'abord qu'il font beaucoup de méchantes choses, et ensuite que des caniches seuls pourraient les aimer suivant leur fantaisie. Mme X... valait mieux que ce rôle de quadrupède obéissant que certains grands hommes font jouer volontiers autour d'eux aux femmes bizarres dont ils réussissent à s'entourer. Elle a eu horreur de ce rôle ; elle a compris, en apprenant l'histoire de Mlle Z..., ce qui l'attendait si sa liaison avec mon maître passait par-dessus cette trahison. Elle a rompu : elle a bien fait.

— Quant à M. Jules de C..., dit Jamais, c'est autre chose : s'il donnait peu, il ne demandait pas davantage. C'était un homme du monde dont le malheur avait été de naître un peu trop riche. Son argent l'avait perdu, et il avait perdu son argent, comme pour se venger. Il était aux trois quarts ruiné. Cela s'était fait comme cela se fait ordinairement dans le monde auquel C... appartenait, c'est-à-dire sans agrément pour lui, sans profit pour personne, — bêtement ! Ruinez-vous, mordieu ! mais qu'il en reste quelque chose ! Et-ce donc si difficile de jeter proprement son argent par les fenêtres, que la plupart de ceux qui s'y exercent semblent ne pas

pouvoir le lancer plus loin que le ruisseau ? La seule passion persistante que j'aie vue à C..., c'est le jeu. Pour la rouge ou la noire, il aurait quitté le paradis, moins celui de Mahomet, qu'il eût choisi de préférence à tout autre, cependant, s'il avait eu le choix, quoiqu'il ne fût pas Turc.

Il faut croire que je ne demandais pas mieux que d'être consolé. Je sentais que ces bonnes paroles apaisaient le trouble de mon âme et rafraîchissaient mon sang. Je crois que j'allais, dans ma joie, me serrer moi-même, en ma qualité de médaillon, sur mon propre cœur, quand je fus tout à coup réveillé en sursaut par les éclats de rire les plus fous, les plus immodérés, les plus inextinguibles, semblait-il, que j'eusse jamais entendus. Ce qui m'inquiétait le plus, c'est que ces rires étaient des rires de femme éclatants, vibrants, railleurs, parcourant toutes les gammes de la gaieté et de la moquerie. On eût dit des monceaux de perles qu'on aurait jetés dans un vase sonore de cristal.

Je n'osais rouvrir les yeux; je faisais, à la façon des enfants qui ont peur, celui qui dort toujours.

„Si c'était de moi qu'on rie, pensai-je, et de mon sommeil ? Comment diable aussi ai-je été m'endormir devant tout ce monde ? N'eût-il pas été plus simple de s'aller coucher sans rien dire ?“

Une fois sur ce chemin, j'y rencontrais en une seconde les pensées les plus navrantes.

„De quoi rirait-on autour d'un homme qui à la sottise de dormir dans un bal, presque au milieu d'une bande d'étourneaux, si ce n'est de lui-même? me disais-je. — Assurément, c'est de moi qu'il s'agit; je suis le héros, le bouffon de cette joie! Mais qu'est-il arrivé? Rirait-on à ce point, si je n'avais fait que dormir? si j'avais dormi comme chacun dort?... En vérité, c'est inconvenant! on dirait que ces messieurs et ces dames n'ont jamais fermé l'œil en public. Ils n'ont jamais été au sermon, sans doute, ou en diligence, ou au théâtre, ou à l'Académie, ou, enfin, dans les mille et un endroits où les gens qui n'ont pas à tout propos la puce à l'oreille s'endorment journellement... Ils rient encore? soit; rira bien qui rira le dernier! Ils s'apercevront peut-être, à la fin, que mon parti est pris de ne pas m'éveiller et de lasser leur humeur folâtre. Croient-ils donc que leur conversation fût propre à tenir le nez au vent ceux qui ne s'en mêlaient pas? Quand on ne veut pas voir dormir les gens, on ne les endort pas! — Les rires redoublent. Au lieu de s'apaiser, cela recommence. Mais encore, qu'est-ce que c'est? Il faut le savoir et en finir. Je ne puis pas faire semblant de dormir à perpétuité? Ce sabbat, d'ailleurs, réveillerait un mort: mon sommeil est invraisemblable. Je vais entendre dire tout à l'heure

que je dors comme un sourd. Si je persiste,— je suis peut-être rouge, — ils vont me croire frappé d'apoplexie; on va me tâter le pouls, appeler un médecin, m'ôter mon habit, me saigner, peut-être... La sotte, la maudite aventure! Si encore j'étais assuré que Mme X... n'est pas là, attendant mon réveil!"

Tout à coup une sueur froide me couvrit le front. Trois ou quatre suppositions, les plus horribles, les plus saugrenues du monde, s'étaient à la fois présentées à mon esprit.

„Il est certain, me dis-je, que j'aurai rêvé tout haut! Je me souviens que, dans mon rêve, j'ai eu du chagrin; je suis capable d'avoir pleuré en dormant. Plus de doute, c'est de mes larmes qu'on rit. J'aurai parlé, j'aurai nommé quelqu'un, compromis Laure... ou bien — mais ceci serait effroyable — j'ai fait pis encore: j'ai peut-être ronflé! j'ai peut-être dormi la bouche ouverte!..."

Grâce au ciel, je n'étais pour rien dans cette bagarre!

La conversation qui m'avait plongé dans ce malencontreux sommeil avait continué. Chacun avait raconté les bijoux qu'il avait, ceux qu'il avait eus, ceux qu'il aurait, et il paraît que, de pierres en pierres, on en était revenu, à propos des richesses et des bizarries de la nature, aux grottes de Rémonchamp.

Chacun avait été provoqué à dire ce qui lui

avait paru le plus curieux dans la journée. L'un, — c'était un artiste sans doute; aussi était-il resté à peu près seul de son avis! — l'un avait dit que c'étaient les fanges désolées qu'il faut traverser pour arriver aux grottes; l'autre, que c'était l'espèce de soupirail de cave par lequel on était obligé de pénétrer dans cette grotte; un troisième, plus judicieux, en avait loué la sortie; un quatrième avait tenu pour la chanson de l'aveugle; un cinquième avait soutenu avec plus de vérité que d'à-propos, dans une société où l'on pouvait compter quelques figures évidemment peintes au pastel, que c'étaient les roses rouges qui éclataient sur les joues de la fraîche paysanne qui, une simple chandelle à la main, sert de guide aux mortels qui s'aventurent dans ces sombres lieux; un sixième, — un enfant de dix ans, — avait dit naturellement que c'était la pierre qu'on jette dans le grand trou, et le bruit qu'elle fait en y tombant; un septième avait rappelé le verre d'eau-de-vie qu'avait offert aux dames, dans la seconde grotte, une paysanne apostée là pour cet office d'humanité; un huitième avait dit, non sans raison, que c'était l'air pur et le riant spectacle qu'offre la belle vallée de l'Amblève à la sorte de ces humides souterrains; quelques estomacs reconnaissants avaient plaidé la cause de l'excellent dîner qu'on avait fait à Awaylle après la visite des grottes, et l'excursion aux ruines du château des quatre fils

Aymon qui l'avait suivie ; ils avaient rappelé avec enthousiasme les truites et le succulent gigot des Ardennes qu'on avait trouvé si à propos tout *embroché*, — chose rare pour le pays ! — et cuit à point, à l'hôtel de la Poste. On avait été à peu près d'accord, cependant, que le plus beau moment de la journée avait été le défilé de la caravane à la sortie de l'hôtel de \*\*\*, après que chacun, hommes et femmes, sans distinction d'âge ni de sexe, se fût affublé du burnous blanc en toile et du pantalon à coulisse de même couleur, dont se compose le costume indispensable à ces sortes d'opérations.

Ce n'avait été qu'un cri quand on avait rappelé l'effet exorbitant produit par l'apparition gigantesque, dans ce costume, d'un grand baron allemand qui s'était décidé à être de la partie, et à faire à cette occasion une infidélité au trente-et-quarante, afin de ne point laisser aller sans lui dans un lieu de ténèbres et en si gaie compagnie, sa jeune femme, dont il était jaloux.

Le baron seul, fort taciturne d'ailleurs, comme tous les colosses, n'avait point donné son avis. Mis en demeure, après tous les autres, de s'expliquer sur les préférences de la journée, on lui avait cité tour à tour, pour aider sa mémoire, et une à une, toutes les curiosités de la grotte : les Cerbères, les Jumeaux, le rubicon, le précipice, le trou des mauvais génies, la salle des ruines, la sentinelle, le rideau de lit, le saule

pleureur, l'orgue, le bandeau des fées, la salle de la cascade, celle d'Endymion, le tombeau, la vierge Marie, la dame blanche, le temple de Delphes, la colonne de Pompée, le boudoir d'Eudoxie, la descente de l'Erèbe, la voûte de Pluton, le passage du triton, le cabinet de Linnée, le salon de Buffon, le palmier, le passage de Calijo, etc. Rien n'avait été oublié, et cependant le choix du baron était encore à faire.

Ce brave seigneur, peu familier avec la langue française, que parlaient passablement les étrangers admis dans notre cercle, montrait bien, par son attitude, qu'il avait peine à s'expliquer qu'il eût pu voir tant de choses extraordinaires sans s'en douter; mais il se renfermait dans son silence et s'y tenait dignement, comme en un burg d'où il semblait que rien ne pût le faire sortir.

Ce n'était point le compte des questionneurs et des questionneuses.

Une dernière demande, qui avait presque le caractère d'une sommation, lui avait été adressée au nom de toute l'assistance. Le baron, forcé dans sa retraite, ou comprenant seulement alors, peut-être, ce qu'on exigeait de lui, avait tiré de sa poche, avec une naïveté qui eût attendri des rochers, une sorte de chiffon de papier qu'il déplia, déplissa et défripa avec beaucoup de ménagement, et il en avait extrait, de l'air de triomphe d'un homme qui a la conscience de n'avoir

pas perdu sa journée, quelques petits morceaux de stalagmites, qu'il nommait, avec une satisfaction enfantine, des *choses petites putréfactions* !

Il n'avait pas fallu plus que ce mot, répété à deux ou trois reprises différentes par le pauvre grand baron, pour mettre en joie toute cette assemblée.

Le baron, interloqué et pétrifié — *putréfié*, si l'on veut — du succès de ses petites pierres et de sa réponse, était interdit, et regardait sa femme pour savoir s'il devait rire ou se fâcher.

On en était là, quand je m'éveillai.

Après le baron, j'étais, certes, le plus empêché de la bande. Un vigoureux, un bienheureux coup d'archet, un vrai mugissement d'orchestre nous tira fort à propos, lui et moi, d'embarras.

La dernière contredanse allait commencer. Contrairement à ce qu'on avait d'abord résolu, tout le monde voulait la danser. On se leva.

L'homme aux petites *putréfactions* eut le temps de se faire expliquer par sa femme, dont c'était, je crois, le principal emploi depuis qu'ils étaient à Spa, l'énormité qu'il avait pu dire, et il tâchait d'apprendre que des pétrifications ne sont pas des putréfactions.

Moi, je me tâtais, je me frottais les yeux, pour savoir si j'étais dans la veille ou dans le sommeil.

Chacun choisissait sa danseuse.

— Avez-vous assez dormi? dit Mme X... en s'approchant de moi. Avouez que je suis bonne

de ne point vous avoir trahi? Vous auriez bien pu partager avec le baron les honneurs de la soirée!

Et m'offrant la main comme pour m'engager à me lever:

— Tenez, me dit-elle en m'y glissant quelque chose par un mouvement plein de grâce, la fortune vient en dormant!

Puis, plus bas, elle ajouta:

— C'est le portrait que je vous ai promis, et les cheveux aussi... Cachez-les vite, et ne regardez jamais ni le portrait ni moi que quand nous serons seuls.

Se tournant alors vers deux danseurs qui s'avancèrent vers elle, en reclamant chacun de son côté l'honneur de cette dernière contredanse:

— Impossible! dit-elle; je suis obligée de vous renvoyer dos à dos: j'ai promis à M. Georges.

Jules de C... et le célèbre poëte \*\*\* s'inclinèrent respectueusement, et la contredanse commença.

J'eus un mauvais mouvement.

— Je trouve M. Jules de C... parfait, dis-je à Mme X... dans l'intervalle d'une figure, c'est un cavalier accompli!

— Cavalier est le mot! dit-elle; c'est un jockey très comme il faut; un brave garçon d'ailleurs, qui aurait du bon s'il n'y avait dans le monde ni cartes ni chevaux.

— Le poète \*\*\* a vraiment une tête superbe ! ajoutai-je.

— Oui, dit-elle ; aussi tout y est-il, dans cette belle tête, et rien là...

Et mettant la main sur son cœur, ses beaux yeux se remplirent soudain de larmes qu'elle eut peine à contenir.

— Est-ce que vous n'êtes pas bon ? me dit-elle. Si cela est, par pitié, dites-le-moi tout de suite !

J'avais envie de lui demander pardon et de l'embrasser.

Il se fit alors un chassez-croisez, et je me trouvai successivement, sans trop savoir par quelle confusion dont j'étais l'auteur involontaire, en face de mes deux cousines. — J'ai oublié de dire qu'elles étaient les meilleures amies de Mme X..., et qu'elles étaient venues aux eaux avec elle.

— Que vous disait C... ? demandai-je à l'aînée, une femme exquise, qui dansait avec lui.

— Il me parlait des courses de demain, où il me paraît résolu à se casser le cou, et d'une martingale *montante et descendante* qu'il avait la prétention de m'expliquer et qu'il est si pressé d'essayer ce soir même, qu'il est capable de ne pas achever sa figure !

— De quoi vous parlait le poète, chère Cécile ? dis-je à mon autre cousine.

— Vous le demandez ? me dit-elle. De lui, donc ! et de la revanche qu'il compte prendre à

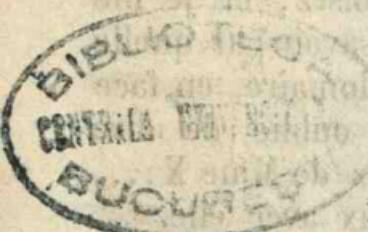
la rentrée... S'il pouvait supprimer l'été, les fleurs, les fruits et les moissons, pour faire jouer plus tôt sa pièce, ajouta-t-elle, ce serait bien-tôt fait!

Mon rêve me revint à l'esprit tout entier.

„Explique les rêves qui voudra, me dis-je, les rêves ont du bon!“

Prenant alors le bras de Mme X..., dont les beaux yeux étaient encore humides, et par ma faute :

„Allons! pensai-je, encore un rêve!“



FIN DE L'OUVRAGE.

